"DIEU ET PATRIE"

La Survivance

Ce que nous voulons, c'est que, chez nous, tout homme, quelle que soit sa race, sa langue, ou sa nationalité sente que s'il y a un groupe de sujets britanniques qui méritent la confiance de la Couronne, s'il y lettre le pacte fédéral, c'est nous.
Henri BOURASSA.

J'ai toujours présent à mon esprit la vision de l'avenir, le peuple canadien. Il y a quelque chose en lui du peuple choisi par Dieu pour une mission particulière dans le développement de la civilisation humaine.
Rameau de ST-PERE.

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, LE 11 DECEMBRE, 1935 — No 6

L'ouverture de la conférence à Ottawa

PRES D'UN MILLIARD

WASHINGTON—Le gouvernement vient de lancer un emprunt de 900 millions de piastres en partie pour payer les dépenses des travaux-secours pendant cet hiver. Il ressort que les $4,154,000,000. déjà allouées pour le relèvement et les secours seraient entièrement dépensées.

SIX SUJETS AU PROGRAMME DE LA CONFERENCE — LE DISCOURS DE M. KING — LA COOPERATION — LE PREMIER MINISTRE DE L'ALBERTA TROUVE QU'IL Y A BON ESPRIT — LE COMITE DES REFORMES CONSTITUTIONNELLES.

FORMATION DE COMITES

OTTAWA — La conférence nationale des provinces du Canada s'est ouverte lundi matin. Tous les premiers ministres des provinces étaient présents pour commencer à discuter dans un esprit de conciliation et de coopération les divers problèmes financiers, économiques et constitutionnels du Canada.

IMPORTANCE DE LA CONFERENCE

M. King espère qu'une solution finale des divers problèmes pourra sortir de leur étude continue.

A l'ouverture de la conférence M. King a déclaré que le bonheur du peuple canadien dependait pour beaucoup de la solution de problèmes tels que le chômage, la taxe, les services sociaux et les changements constitutionnels.

BIENVENUE DE M. KING

Dans son discours de bienvenue le premier ministre du Canada a fait appel à la coopération des provinces. Chacun des premiers ministres provinciaux a ensuite affirmé sa bonne volonté de coopérer de son mieux à la solution des divers problèmes soumis à la conférence.

LE PREMIER MINISTRE DE L'ALBERTA

L'hon. W. Aberhart, premier ministre de l'Alberta a déclaré qu'il endossait toutes les remarques faites par les autres premiers ministres. "Je crois, dit M. Aberhart, que le gouvernement du Dominion passerait à l'histoire s'il était assez brave pour faire face à la situation."

'Pour ce qui concerne les problè-

Suite à la page 8

AVANTAGES DU BILINGUISME

LONDRES—L'honorable Vincent Massey, Haut Commissaire canadien à Londres, en adressant la parole au Canadian Club a fait allusion à la diversité des langues parlées dans le Commonwealth. "Les deux-cinquièmes de la population du Dominion du Canada, dit-il, parlent le français et les autres Canadiens sont en mesure d'enrichir leur culture par la culture française.

Le Cardinal Villeneuve est revenu de son voyage

A GROUARD

GROUARD — Le T. R. P. Labouré, supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée est attendu ici le 17 décembre. Le T. R. P. continuera dans les missions du Vicariat, ses visites qu'il a dû interrompre au mois d'août. Son Excellence Mgr Breynat, O.MI., et le R. P. Bocage accompagneront le T. R. P. Labouré.

UNE GRANDE FOULE L'ACCUEILLE A MONTREAL — TEMOIGNAGES D'AMITIE DE LA FRANCE ET DE L'IRLANDE A LA POPULATION DU CANADA — VOEUX DU ROI — BENEDICTION DU ST-PERE.

MONTREAL — Son Eminence le cardinal Villeneuve est revenu au Canada et est descendu de son train en manifestant une joie visible d'être de nouveau parmi ses concitoyens, après avoir fait un voyage à Rome, en France et aux Iles Britanniques.

"J'apporte à mon retour la bénédiction du Saint Père et les meilleurs souhaits de Sa Majesté le roi George", dit-il, en descendant du train de N.-York. "J'apporte également beaucoup de témoignages d'amitié de la part du peuple français et du peuple irlandais."

Le cardinal a décliné poliment de répondre aux questions qu'on lui posait au sujet de la politique européenne et de la politique de la province de Québec. Comme on lui demandait des commentaires sur la participation de quelques prêtres à la campagne électorale dans Québec, Son Eminence a déclaré qu'Elle ne songeait pour le moment qu'à la joie de son retour, jusqu'à son arrivée à Québec.

MORT DE MGR LE PAILLEUR

CURE DE LA NATIVITE A MONTREAL

MONTREAL — Mgr Georges Marie Le Pailleur, protonotaire apostolique, vicaire forain, chanoine honoraire, curé de la paroisse de la Nativité d'Hochelaga, à Montréal, est mort subitement mercredi, le 4 déc., à l'Hôpital Ste-Justine, à l'âge de 77 ans.

Mgr Le Pailleur était né à Chateauguay le 25 sept. 1858. Il fit ses études au séminaire de Montréal où Mgr Fabre lui conféra le sacerdoce le 3 juin 1882. Sa vie très active a été mêlée à un bon nombre d'oeuvres éducationnelles et de charité.

La cause catholique et française de l'Alberta perd en Mgr Le Pailleur l'un de ses amis les plus dévoués.

La "Survivance" offre ses vives condoléances à la famille de Mgr Le Pailleur.

MGR MAGLIONE ET LA PAIX

BELLE OEUVRE DU FUTUR CARDINAL

PARIS — Le prochain départ de Mgr Maglione, nonce apostolique à Paris, auquel le Souverain Pontife vient de décerner la barette de cardinal, a accompli une oeuvre considérable en faveur de la paix. Le rôle de Mgr Maglione, note le Père Yves, de la Brière, fut particulièrement considérable au cours des derniers mois de la convergence discrète des efforts respectifs pour conjurer la guerre italo-éthiopienne et depuis qu'elle est engagée pour ne pas exaspérer ni généraliser le conflit mais pour ouvrir la voie aux conciliations pacifiantes. Ce sont là de grandes heures dans la carrière du diplomate Pontifical "inter omnes viæ et vitæ hujus varietas."

LE CHOMAGE DANS LE MONDE

CHEZ LES INTELLECTUELS

GENEVE — Un rapport du Bureau international du travail constate que le chômage ne fait qu'augmenter parmi les travailleurs intellectuels. Le rapport cite l'exemple de la Suisse ou l'office fédéral du travail et les bureaux de placement donnaient, au début de 1935, le chiffre de 6,000 chômeurs pour les techniciens, ingénieurs, architectes, chimistes, etc., inscrits dans les offices de placement.

La comparaison du nombre des diplômes d'Université et des besoins des divers pays met en évidence le manque de débouchés devant lequel se trouvent les jeunes gens sortant des écoles supérieures.

LE 18ième ENFANT

Brosseau-Duvernay — Mme Albert Coutu vient de donner naissance à un dix-huitième enfant, à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul. La mère et le bébé sont bien portants.

ILS VIENNENT EN ALBERTA

CALGARY — Un grand nombre de célibataires sans travail de toutes les parties du Canada arrivent tous les jours à Calgary, afin de recevoir le dividende de $25 du crédit social lorsqu'il sera payé. Plus de trois mille célibataires attendent qu'on les place dans les camps.

POUR CREER DES MARCHES

UNE OPINION DE M. W. J. DICK

M. W.-J. Dich, président de la compagnie Cadomin Coal vient de prononcer une conférence à l'hôtel MacDonald devant les membres du club Rotary. Le conférencier avait pris comme sujet: "Quelques remèdes à nos maux économiques."

Parmi ces remèdes, M. Dich a proposé un nouveau traité de commerce anglo-canadien qui permettrait d'exporter les produits de l'Ouest via le canal de Panama et qui permettrait aussi d'importer par la même voie avec tarif préférentiel. M. Dich après avoir parlé des conditions tarifaires de l'Ouest, a dit que nous n'avons pas un traitement équitable comparativement à l'Est canadien.

HEPBURN A LA CONFERENCE

IL VEUT UNE BANQUE CENTRALE

TORONTO — A la conférence interprovinciale d'Ottawa, la délégation ontarienne composée des hons. Hepburn, premier ministre, Croll, ministre du Travail, Heenan, ministre des Terres et Forêts, Chester Walters, controleur des Finances et Elmhurst, secrétaire du premier ministre, appuiera le projet d'une Banque Centrale.

"Chacun sait, a déclaré M. Hepburn, que je suis en faveur d'une banque appartenant au public. Je suis préparé à prendre à Ottawa la direction de la discussion concernant cette affaire."

Le premier ministre Hepburn espère qu'on parlera beaucoup de cette question de la Banque Centrale à la Conférence interprovinciale.

LE TRAVAIL A AUGMENTE

OTTAWA — L'emploi au Canada a atteint son sommet depuis décembre 1930; mais les coûts des secours directs n'ont pas baissé d'une façon correspondante et il y a encore plus de un million de Canadiens qiu reçoivent encore des secours, d'après un rapport du Conseil canadien de bienfaisance.

LES MAIRES A MONTREAL

A LA CONFERENCE DES PROVINCES

MONTREAL — Le comité de la Conférence Canadienne des maires des principales villes du Canada s'est réuni à Montréal le 7 afin de préparer les demandes des municipalités à la conférence interprovinciale qui s'est ouverte lundi à Ottawa.

Le comité a particulièrement étudié la question de libérer les municipalité du fardeau des secours directs et celle de préparer les voies à une législation autorisant les municipalités canadiennes à convertir leurs dettes à des taux d'intérêts plus bas, peut-être à une moyenne de trois pour cent — en la consolidant avec la garantie du Dominion et des provinces.

CONTRATS ANNULES

ORDRE EN CONSEIL EN ONTARIO

TORONTO — Le gouvernement de l'Ontario vient de proclamer par un ordre-en-conseil, l'annulation des contrats d'électricité que les anciennes administrations avaient passés avec quatre compagnies de Québec: La Beauharnois, La McLaren, l'Ottawa Valley et la Gatineau.

Les représentants des compagnies en conférence avec le gouvernement n'ont point réussi à s'entendre.

On annonce cependant que de nouvelles négociations auront cours après la conférence interprovinciale.

LEWIS EST ELU MAIRE

LA MINORITE SANS REPRESENTATION

OTTAWA — Le commissaire Stanley Lewis a été élu maire de la capitale, ayant obtenu une majorité de plus de 8,000 voix sur son plus proche adversaire, le commissaire Fulgence Charpentier. M. A.-E. Bourque, seul candidat canadien français au bureau des commissaires a été défait. Les six échevins canadiens français de la ville ont été réélus. Pour la première fois depuis plusieurs années la minorité canadienne française de la capitale ne sera pas représentée au bureau des commissaires.

IL DENONCE LES MILLIONNAIRES

New-York — Le secrétaire de l'intérieur dans le cabinet Roosevelt, M. Harold Ickes, a fustigé à Détroit "un groupe de multimillionaires.... qui persistent à dire avec indignation que la constitution fédérale ne sert qu'à protéger les vastes aggrégations de propriétés de quelque manière qu'elles aient été acquises."

REFORME ELECTORALE

REPRESENTATION PROPORTIONNELLE

TORONTO — Les délégués des Fermiers-Unis de l'Ontario, ont passé à leur dernière convention, une résolution demandant une réforme électorale dans le sens de la représentation proportionnelle. "C'est ridicule, a dit Mlle Agnes MacPhail, M. P., que les libéraux aient une telle majorité de sièges au Parlement, si l'on considère le nombre de votes donnés au parti. Une autre résolution demande la fixation de prix minimums pour certains produits de la ferme dans le but d'élever le niveau du bien-être de la vie. Plusieurs autres résolutions ont été passées à cette convention.

L'HON. MALCOLM DECEDE

KINCARDINE, Ont. — L'hon. J. Malcolm, ministre du commerce de 1926 à 1930 dans l'ancien gouvernement King, est décédé à sa demeure ici, peu après minuit. Il était âgé de 55 ans.

M. Malcolm était né à Kincardine en juillet 1880. Il fut député de Bruce-Nord à la Chambre des Communes.

Une exposition contre le communisme à Montréal

LA PROPAGANDE COMMUNISTE AU CANADA — PLUS DE QUARANTE JOURNAUX EN PLUSIEURS LANGUES — EXPOSITION DE DOCUMENTS — POUR OUVRIR LES YEUX QUI IGNORENT LE DANGER.

MONTREAL — Le communisme fait, au Canada comme ailleurs, un gros effort de propagande. La presse est sa principale arme. Outre de nombreux tracts et revues, il publie quarante journaux en différentes langues. Et il reçoit de l'étranger beaucoup de publications.

Pour ouvrir les yeux de ceux qui semblent ignorer ce danger, l'Ecole Sociale Populaire expose à la Palestre Nationale, à Montréal du 6 au 18 décembre, toute une série de documents: journaux, revues, tracts, affiches de provenance communiste qui circulent au Canada et qu'elle a amassés depuis quelques mois.

Bien que cette exposition soit loin d'être complète, les pièces qu'elle groupe sont assez importantes pour donner une idée de la propagande qui se fait et mettre en garde contre son danger. D'intéressants graphiques ajoutent à son intérêt.

A L'A.C.F.A.

EDMONTON — Le 15 déc., à deux heures de l'après-midi, aura lieu à la "Survivance" l'assemblée mensuelle de l'Exécutif Central de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Cette nouvelle tient lieu d'avis de convocation des membres de l'Exécutif à cette assemblée.

UN SENATEUR CONDAMNE

LA PERTE DE SON SIEGE

NANAIMO, C. A. — Le sénateur A.-E. Planta, âgé de 67 ans vient d'être trouvé coupable devant les tribunaux d'avoir converti en son propre usage une somme de $700. que lui avait confiée l'un de ses clients. M. Planta a été condamné en cour d'accise par l'hon. juge Aulay Morrison, à deux ans de prison au pénitencier de New Westminster, C.A.

On rapporte d'Ottawa que M. Planta peut perdre son siège au Sénat, du fait qu'il a été jugé coupable de fraude. M. J. R. Nicholson, l'avocat de la défense, a déclaré que M. Planta n'avait pas encore décidé s'il irait en appel.

LES BANQUES ET LE TRAITE

LA BANQUE ROYALE

MONTREAL — Le récent traité commercial du Canada avec les E.-U. est vue d'un bon oeil par les banques. Le rapport de la Banque Royale dit que ce traité est un pas important vers la réhabilitation du commerce mondial.

"Le traité commercial, y est-il encore dit, est le plus important tarif de réciprocité de notre époque". Le rapport de cette banque y voit donc plus d'expansion commerciale. "Le Canada, ajoute-t-il, continuera cependant à acheter des Etats-Unis plus que ne le fait le Canada."

Le niveau industriel est plus haut qu'il ne l'a jamais été depuis 1926.

NOUVEAU SENATEUR

LE MAGNAT DE LA CONFISERIE

OTTAWA — M. Frank Patrick O'Connor, magnat de la confiserie à Toronto vient d'être nommé au Sénat du Canada pour remplacé l'hon. Charles Murphy d'Ottawa, décédé tout récemment.

M. King a annoncé que M. O'Connor représentera au Sénat la minorité catholique irlandaise de l'Ontario.

Il n'y a plus de vacances au Sénat actuellement. Les libéraux détiennent 82 sièges et les conservateurs 64.

M. O'Connor est le président des Confiseries, Laura Secord au Canada et Fanny Farmer aux E.-Unis, dont il s'occupe depuis 15 ans.

UN APPEL A LA PAIX

AU PROCHAIN CONSISTOIRE

L'appel à la paix mondiale longtemps attendu de la part de Sa Sainteté Pie XI serait fait au consistoire du 16 décembre. L'appel du Pape, probablement au moment où la Société des Nations étudiera la question d'un interdit sur l'huile contre l'Italie, portera, croit-on, sur les dangers de guerre, les sanctions et la situation internationale tout entière.

Le Saint-Père, croit-on, fera aussi un appel personnel à la chrétienté en général, à la lumière des relations internationales tendues depuis quelques mois. Le Pape n'a pas traité expressément de ces questions depuis le mois d'août.

BANDITS A HULL

HULL — Des bandits ont assailli deux employés de la Banque Provinciale, succursale de la rue principale, ont fait feu sur l'un d'eux qu'ils ont blessé mortellement, puis se sont enfuis avec $15,000 en billets de diverses dénominations qu'on portait au bureau principal de la banque à Ottawa.

L'IMMIGRATION ETRANGERE

Les directeurs de la S.S.J.B. et les délégués, réunis en congrès, s'opposent à la reprise de toute immigration étrangère comme inopportune et contraire aux meilleurs intérêts du Canada et invitent le gouvernement fédéral à s'y opposer de même aussi longtemps qu'il n'aura pas pourvu à l'établissement des milliers de chômeurs qui vivent d'allocations de chômage.

CATHOLIQUES DEFAITS

OTTAWA —Trois catholiques qui siégeaient au conseil de ville l'an dernier ont été défaits aux élections de lundi. M. Charpentier, le maire Nolan et l'échevin M. Walsh. Ils ont tous trois été remplacés par des protestants. Les catholiques forment environ la moitié de la population de la Capitale.

LE POINT DE VUE DES MAIRES

OTTAWA — Lundi après-midi les maires des municipalités canadiennes ont présenté devant un comité de la conférence interprovinciale leur point de vue au sujet de l'administration des secours.

FEDERATION D'ETUDIANTS CATHOLIQUES

Les trois université françaises et catholiques: l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université d'Ottawa, attendent l'arrivée de certains documents de la Fédération internationale des étudiants catholiques, dont le siège est en Europe, pour tenir une réunion et jeter les bases d'une Fédération nationale des étudiants catholiques du Canada.

LE PAPE ET LE CANADA

CITE VATICANE — "Le Canada occupe une des plus belles places dans la famille catholique", a dit le Souverain Pontife, récemment, à l'occasion d'un audience donnée aux supérieurs et étudiants du collège canadien à Rome. Le groupe a été présenté au St-Père par le cardinal Villeneuve.

UN TRAITE FRANCO-CANADIEN

M. Dandurand est actuellement à Paris. Il a eu des entrevues avec un grand nombre de chefs politiques français. Bien que le ministre n'ait rien voulu déclarer, on a appris de source autorisée qu'un nouveau traité commercial serait négocié sous peu entre la France et le Canada.

POLITIQUE PROVINCIALE

LA PROTECTION DU DEBITEUR

A la prochaine convention des U.F.A., on présentera une résolution qui, si elle est adoptée par les délégués, sera communiquée au gouvernement. Cette résolution demandera au gouvernement de laisser en vigneur la loi actuelle concernant la protection du débiteur jusqu'au temps de l'octroi des dividendes promis par le gouvernement actuel.

ABERHART VEUT LA RECIPROCITE

MONTREAL — "Comment voulez-vous que nous achetions vos produits si vous n'achetez pas les nôtres?" a déclaré M. Aberhart, ces jours derniers, à l'adresse des hommes d'affaires des provinces de l'Est. "Vous devriez vous rendre compte, ajouta-t-il, que l'Ouest ne reçoit pas un traitement équitable. Nous voulons bien acheter vos produits. Nous préférons acheter de l'Est du Canada plutôt que de n'importe quel pays de notre monde; vous êtes des gens de notre famille, mais il doit y avoir de la réciprocité. "

ABERHART N'AURAIT PAS PROMIS DE DIVIDENDES

Lors de son passage à Montréal, M. Aberhart a nié avoir promis l'octroi mensuel d'un dividende de $25. à tout albertain, au cours de la cam-

Suite à la page 5

DERNIERES NOUVELLES

TATSFIELD KENT — Onze personnes ont été tuées, dans un accident d'aéroplane. Sept des victimes étaient des passagers et 4 des membres de él'quipage.

Aux élections municipales qui viennent d'avoir lieu dans divers centres de la province, tous les candidats crédit social ont été défaits.

GENEVE—Le docteur Walter-A. Riddell a fait savoir à la Ligue des Nations que le Canada accepte le principe relatif à l'aide mutuel entre les nations qui appliquent les sanctions économiques contre l'Italie, à la condition qu'il n'oblige pas à rompre tout commerce avec les nations non participantes.

POLITIQUE FEDERALE

LE JAPON ACCUEILLE FAVORABLEMENT LES PROPOSITIONS CANADIENNES

TOKIO — Le gouvernement japonais a bien accueilli les propositions que lui a faites le Canada pour régler le différend tarifaire surgi entre les deux pays. Ottawa et Tokio sont d'accord sur les principes d'une nouvelle entente tarifaire.

OTTAWA ET LES SECOURS DIRECTS

OTTAWA — Le système d'octrois de secours directs aux chômeurs sera encore en vigueur au cours de cet hiver en dépit des suggestions qui pourront être faites pendant la conférence interprovinciale. Ce n'est pas la méthode idéale, mais c'est celle qui est la plus convenable, tant qu'on n'aura pas trouvé une meilleure solution.

DE RETOUR DANS LA CAPITALE

OTTAWA — L'hon. M. King, premier ministre est de retour à Ottawa, après une vacance passée à Sea Island, sur la côte de Georgie. Aux reporters qui le complimentaient sur sa belle mine, il repondit: "Je crois qu'il est plus facile d'être premier ministre que chef de l'op-

Suite à la page 5

Le ROYAUME...
—de L'INTERIEUR

LART CULINAIRE

—Tes yeux sont rougis, ma fille, as-tu pleuré?

—Mère, je n'ai pas de larmes, mais ma vue s'en va. Mes verres sont trop faibles probablement.

—Je ne m'étonne pas de cela. Tu lis beaucoup trop, et dans une vilaine lumière. C'est un abus! La nuit est faite pour dormir.

—Mère, c'est le temps propice. Tout est calme; rien ne me distrait. Parfois si l'auteur me captive, je lis jusqu'au jour. Même une fois, j'ai entendu Paul quitter sa chambre, pour le déjeûner.

—Et tu dors jusqu'à quatre heures. Quelle vie! Surtout pour ton mari........

Oh! Paul aime autant luncher en ville, près de son bureau. Nous nous voyons au diner.

—L'existence aujourd'hui a de singuliers caprices........ Ton père n'aurait pas toléré une telle conduite.

—Ah! Vous avez gâté mon père.

—Non, je ne crois pas. Il n'eut jamais la tentation de prendre ses repas au dehors, parce que je mettais toujours beaucoup d'orgueil à lui faire préparer de bons mets. Les plats appétissants ont chez l'homme une influence que je ne m'éxagérais pas.

—Aussi, vous aviez des notions culinaires que je ne possède pas........

—Et qui ne s'acquièrent pas en dinant à l'hôtel, ou en confiant à la bonne le soin exclusif de la préparation des plats. Combien de fois j'ai voulu t'initier à cet art, à ses mystères, et tu ne le voulais pas, à mon grand ennui! Déjà, je remarque les absences plus fréquentes de ton mari.

—Maman! il m'aime autant que père vous aimait. L'art culinaire ne joue pas un rôle dans notre bonheur. Les repas ne sont que secondaires pour lui.

—Vous n'êtes que dans la seconde année de votre mariage. Fils d'une mère accomplie, tolèrera-t-il longtemps ton apathie aux choses pratiques? A mon point de vue, tu fais fausse route........ Le savoir-faire, une connaissance approfondue de l'art culinaire, n'excluent pas le charme intellectuel dont tu te pares........ quand........ tu lis du sérieux........ Il est sage de réunir les deux.

—Maman, me voyez-vous entourée d'objets de cuisine, passer mon temps à guetter le fourneau........ Ce serait du temps perdu, et en plus........ ASSOMANT. Voyez-vous Paul me surprendre là, figure enflammée, épongeant mon front! Fichtre! Quelle poésie!

—Crois-tu qu'il éprouvera plus de plaisir à te voir les yeux clignotants et rougis, tels que tu les a en ce moment? Et un teint naturel ne lui plairait-il pas d'avantage? Regarde ta pâleur, et ces traits étirés........ Tu n'as pas l'atrait dont tu te leurres ma petite....

—Ce soir je serai bien différente!

—Peinte et refaite comme une poupée! Un homme se lasse bientôt d'un mannequin que toutes les vitrines, d'ailleurs, lui offrent, s'il le désire. Fournis donc à la nature, les moyens de t'avantager, en te levant à la belle lumière du matin, et pour jouir du soleil.

—Je ne pourrais plus déjeûner au lit........ Je n'aurais plus le loisir de lire.

—Ne songes-tu pas au plaisir que Paul éprouverait de déjeûner avec toi? Une causerie matinale, un bonjour gai, lui allégerait les tâches et le poids des affaires. Il reviendrait se reposer, et goûter un mets préparé de tes mains. Comme ça lui semblerait prévenant, et délicat, et bon! Il t'en aimerait d'avantage, crois-moi........ Pendant les quelques jours qu'il me reste à te visiter, mettons ce nouveau régime à l'essai. J'ai apporté à ta bonne un livre de recettes précieuses. Nous le parcourerons ensemble, si tu veux?

Quelle prose........

—Ah! si l'on y pense, ne peut-on pas appliquer de la poésie dans tous les arts, qu'ils soient culinaires ou autres?

—Maman je ne consentirais à ce sacrifice pour nulle autre que vous! Se lever à huit heures........ Pour moi c'est de l'héroïsme.

* * *

L'Art culinaire; quel sujet banal et roturier penseront quelques lectrices...... Merci, diront certaines mères sensées. N'ont-elles pas surveillé la santé de leurs fils depuis leur plus tendre enfance, par des menus bien préparés, pour produire des hommes intelligents, physiquement parfaits et de santé robuste? Voilà qu'un jour la belle fille se révèle nonchalante, imprévoyante, inhabile, et qu'elle détruit l'échafaudage de vingt-cinq années, en ruinant la santé de celui qu'elle prétend aimer.

Les belles-mères ont souvent été malmenées par le reproche de s'ingérer à tort dans les jeunes ménages........ pourtant, comment une mère pourrait-elle voir son fils dépérir sans lui porter secours?

Songeons alors combien de ménages seraient heureux, si l'on secouait cette répulsion de cultiver l'art culinaire!

MADRINA

LA PRIERE DANS LA NUIT

L'église est déserte ce soir. L'ombre, par tous les vitraux, a envahi le saint lieu, enveloppant, caressante, les statues anciennes et l'autel mystique où se tient le doux Prisonnier de l'Amour.

Je suis donc seule dans l'obscurité envahissante?.... Mais non, car au fond du choeur, tout près du Grand Ami, une voix douloureuse s'est élevée.... On prie tout haut! J'avance, émue, et j'écoute.... Ah! l'étrange prière!.... Pour vous je la redis:

Maître, pardonne, si, pour toi, je fus méchante,
Jadis; si j'a irefusé à ton âme aimante
Ce coeur que tu voulais tien. Pardonne encor,
Puisque seule.... douloureuse.... égarée....
Je reviens, lasse, défaillante, brisée,
Vers toi, ô maître si puissant et si fort.
Te souvient-il qu'autrefois, aux jours anciens,
Quand je rêvais de dévouement, de grands biens
Tu me disais: Donne-moi ton coeur et ton âme
Afin que seul, mon divin amour les enflamme.
Sois bonne, généreuse, aime-moi,
Et toujours je resterai près de toi....
Si, plus tard, la souffrance amère t'abrève,
Prends-la, car mon ciel est au bout de l'épreuve.
Et moi, émue, heureuse, écoutant ta voix
D'emblée, j'acceptais et ton amour et la croix....
Je t'avais dit oui, croyant mon âme vaillante.
Et puis, ta parole, devenait si pressante!
"Viens, me disais-tu, gravir l'aride sentier,
Pour apprendre au pauvre infidèle à me prier,
A m'aimer.... Mais soudain, j'eus peur du sacrifice
Le monde m'attira avec sa joie factice....
A l'austère devoir, à ton amour divin
Je préférai l'inconstant plaisir humain,
Et tout ce qui est joli, captivant, facile
Je voulais le gai, le frivole, l'inutile.
Hélas!.... tout ce bonheur qu'en main tremblante
Joyeuse, je croyais tenir, s'est envolé.
Maître bon et clément, pardonne, aie pitié!
Car je reviens soumise et repentante.

La voix s'est tue en un long sanglot.

L'âme égarée, revenue au soir de la vie, écoute maintenant la voix tendre de Jésus qui ne lui parle que pour la consoler et lui pardonner....

Jeanne NIRVAN.

MAITRESSE DE MAISON IDEALE

La maîtresse de maison idéale, c'est la femme qui a, à la fois, du goût et de l'ordre. J'entends par l'ordre, la pensée dirigeante qui préside à tout rangement et à toute organisation, et il n'y a qu'une manière d'avoir de l'ordre; c'est de la réflexion, de la décission et de l'exécution qu'il dépend: c'est donc dans le cerveau et non ailleurs qu'il réside.

La maîtresse de maison parfaite réunit les qualités sérieuses et plaisantes qui font une maison ordonnée et souriante, celle dont l'ordre s'attache aussi bien à la règle et à l'exactitude qu'au côté aimable et agréable des choses.

Tout est prévu et ordonné pour convenir à tous les membres de la famille, et c'est pour eux un plaisir aussi bien qu'une habitude de se conformer aux règles établies, qui, d'ailleurs, ne sont jamais rigides. Et voilà justement le talent de la femme aimable: c'est que les imprévus étant inévitables, elle sait les accepter sans mauvaise humeur et un repas retardé, par hasard, ne la porte pas à gronder et à se plaindre.

Rien ne vaut l'habitude de faire, dès la veille, le programme du lendemain en mettant en première ligne les choses indispensables et pressées. Ce sont les grands points autour desquels viennent se grouper les occupations accessoires et secondaires, et celles-là peuvent être mises de côté et retardées quand un empêchement survient, et cela dans les vies les plus routinières.

Une femme qui est prévoyante et réfléchie n'est jamais embarrassée ni pressée: elle ne bouscule personne et fait les choses posément. Ayant tout pesé d'avance, elle respecte ses propres ordres et elle ne dérange pas les choses auxquelles elle a donné une place.

Avec fermeté et ténacité, elle exige de son entourage, enfants et domestiques, qu'ils remettent chaque chose à sa place, non pas, une fois par jour, mais à mesure qu'ils cessent de s'en servir.

Et ici je ferai remarquer cette exigence ne doit pas s'étendre au mari. Tant mieux s'il a de l'ordre, s'il en manque, vous ne le referez pas et vos recommandations et vos reproches l'agacent inutilement.

Une personne capricieuse et indolente ne peut pas bien conduire sa maison et ses domestiques puisqu'elle ne sait pas ce conduire elle-même.

Bien se conduire soi-même, c'est faire souvent ce qu'on n'aime pas et ce qui coûte, c'est recommencer sans cesse des travaux monotones et ennuyeux sans laisser percer l'ennui. Cela demande du caractère.

L'ordre est donc aussi une question de volonté: celle qui le veut bien ferme acquiert de l'ordre, de l'esprit de suite, de l'organisation si elle s'en donne la peine.

Tout dépend de l'effort que l'on fait pour ne point choisir ce qui plaît, mais ce qui s'impose et ce qui doit se faire.

FADETTE

LES BONNES
RECETTES

SOUFFLE DE POMMES DE TERRE AU FROMAGE

2 tasses de purée de pommes de terre.
2 cuillerées à soupe de beurre fondu.
2 oeufs.
¼ cuillerée à thé de poivre blanc.
1 tasse de fromage râpé.
1-3 tasse de lait.
½ cuillerée à thé de sel.
1-8 cuillerée à thé de moutarde.

Mélangez bien ensemble le fromage râpé et la purée de pommes de terre. Ajoutez le lait, le beurre fondu et les assaisonnements et battez avec une cuiller fendue jusqu'à ce que le mélange soit lisse. Ajoutez les jaunes d'oeufs bien battus, — jusqu'à ce qu'ils soient épais et d'une couleur de citron — et incorporez les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Versez dans un plat bien beurré et faites cuire au four 40 minutes. Servez avec un légume, comme les pois, les betteraves ou les asperges.

MACARONI, TOMATES ET FROMAGE

1 tasse de macaroni, spaghetti ou riz.
1 tranche d'oignon.
3 cuillerées à soupe de farine.
1 cuillerée à thé de sauce Worcestershire.
2 tasses de tomates en boîtes.
3 cuillerées à soupe de beurre.
sel et poivre.
1 tasse de fromage râpé.

Faites cuire le macaroni, le spaghetti ou le riz dans de l'eau bouillante jusqu'à ce qu'il soit tendre et coulez. Versez l'eau dessus la céréale cuite pour séparer les morceaux. Faites mijoter les tomates avec l'oignon pendant 10 à 15 minutes; coulez. Faites fondre le beurre, ajouteb la farine et les assaisonnements. Ajoutez les tomates coulées et faites cuire, en remuant constamment, jusqu'à ce que la sauce s'épaississe. Mettez une couche de macaroni, spaghetti ou riz cuit dans un plat beurré. Recouvrez avec de la sauce et saupoudrez avec du fromage râpé. Répétez jusqu'à ce que le plat soit plein; finissez par une couche de fromage râpé ou de parties égales de fromage râpé et de miettes de pain. Faites cuire dans un four modéré[375 degrés F.] jusqu'à ce que le fromage soit fondu ou que les miettes soient brunies.

MOTS CROISES

PROBLEME No 75

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	■											■
2		■				■	■				■	
3			■							■		
4				■					■			
5					■			■				
6		■									■	
7		■									■	
8					■			■				
9				■					■			
10			■							■		
11		■				■	■				■	
12	■											■

HORIZONTALES:

1. Conducteurs de tombereaux. 2. Consonne — Forme du verbe nier— Forme du verbe oter — Consonne. 3. Préposition qui a à peu près le sens de dans — Accord dont on fait entendre successivement toutes les notes — Terminaison de verbe. 4. Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche — Fillets pour prendre des oiseaux — Genre d'oiseaux passereaux. 5. Quatre lettres du mot jaquarondi — Deux voyelles — Genre de graminées appelées aussi blé de Turquie. 6. Consonne — Personne dont la profession est de peigner la laine. — Consonne. 7. Consonne — Enseigne de cavalerie — Voyelle. 8. Que nous apportons en naissant — Deux voyelles. Pleinement repu. 9. Dénué d'esprit. — Cinquante-trois en chiffres romains — Patriarche hébreu. 10. Pronom personnel, 3e personne — Marchand de fer en barres — Conjonction. 11. Consonne — Pas beaucoup. — Instrument de fer courbé, pointu et à long manche — Consonne. 12. Chaînette qui est fixée de chaque côté du mors d'un cheval, en passant sous la barbe [pl.]

VERTICALES:

1. Faire le pedant. 2. Consonne. — *Habitation d'oiseaux — Particule négative* — Consonne. 3. Pronom indéfini, désignant d'une manière vague une ou plusieurs personnes.— Ancienne mesure agraire — Fleuve d'Italie. 4. Nom des temples japonais — Pas de danse — Défunt depuis peu. 5. Commune du Bas-Rhin, arrondissement de Sélestat — Deux voyelles — Qui appartient à eux, à elles. 6. Voyelle — Espèce de manteau de toile qu'on se met sur les épaules quand on se peigne — Consonne 7 Connsonne--Instrument pour placer sur l'étendage des feuilles d'imprimerie--Voyelle. 8 Quatre lettres de bourgeois--2 voyelles—Quatre lettres du mot poiet. 9. Saison— Se dit des fruits de la terre en état d'être récoltés — Trois lettres du mot nuit. 10. Note de la gamme — *Rémission d'une faute* — Symbole chimique du cérium. 11. Consonne— Trois en chiffres romains — Trois voyelles — Consonne 12. Petits prêtres sans considération.

SI J'ETAIS MA FEMME

Se voyant seul au logis par un bel après-midi, un jeune mari se lamentait: Si j'étais ma femme, disait-il,

....Je ne tiendrais pas mon mari le seul être responsable de toutes mes déceptions mondaines.

....Je ne laisserais pas percer mon dépit lorsque mon mari metterait à plus tard ma nouvelle toilette car, toute femme désireuse d'avoir du crédit auprès de son époux ne l'oblige pas à contracter des dettes.

....Je ne ferais pas métier de vile empoisonneuse: le produit de mes erreurs culinaires verrait un autre endroit que l'estomac de mon mari.

....Je ne ferais pas de mon mari mon pourvoyeur mais, un bon compagnon dont le dur labeur verrait sa récompense au fond de mon coeur.

....Enfin, je me consolerais en pensant que l'homme n'a pas reçu le monopole des inventions en partage car, de tout temps, il s'est trouvé des femmes pour inventer du mal de leur maris.

Alphonse Joulice.

PROBLEME No 72

	R	E	S	S	O	U	R	C	E	S	
R		H	U	E			O	I	E		R
E	N		E	C	A	R	T	E		T	E
S	O	T		G	R	O	S		V	O	S
P	E	A	N		T	U		N	E	P	O
L		R	O	U	I	L	L	E	R		N
E		A	B	U	S	I	V	E	S		A
N	A	R	D		T	E		R	E	S	T
D	I	E		V	E	R	T		R	U	E
I	N		B	E	S	E	T	S		E	U
R		T	A	N			T	O	O		R
	R	E	S	I	S	T	A	N	C	E	

M. Gustave Houle, Collège des Jésuites, Edmonton est l'heureux gagnant du problème No 72. Nos félicitations.

No 75 paraîtra le 2 janvier prochain.

PIERRE L'ERMITE

Comment j'ai tué MON ENFANT

No 20

Le lendemain arrivèrent deux lettres de la Meuse. Une lettre émouvante de Louis Bretagne qui s'excusait d'écrire à Dominique, mais il pensait tout de même qu'il lui ferait plaisir en lui donnant des nouvelles de ses "petits". Il demandait une prière pour son père très malade.

Les "petits", d'ailleurs, ne restaient pas silencieux, et sur des cartes postales écrivaient au crayon de ces phrases d'enfant qui vont au coeur. Un tout petit qu'on appelait "le géant" embrassait Dominique à grands bras comme il embrassait sa maman. Un autre lui sculptait une canne pour Paris. Un troisième lui disait qu'il avait communié pour qu'il passe de bonnes vacances, et surtout de ne pas se noyer dans ce Noirmoutier qu'il ne connaissait pas. Il n'avait jamais vu la mer, et il devait y avoir tant d'eau dedans!

Rien de tout ce bonheur ne lui arrivait.

Pourtant, Dominique semblait pressentir, par le murmure inconscient des voix invisibles, qu'on lui parlait de là-bas.

Malgré une réserve voulue, il ne put s'empêcher de dire à table, un soir d'attente plus grande encore que d'habitude:

— C'est curieux que l'abbé ne m'écrive pas!....

Sa mère haussa les épaules d'un geste agacé:

— L'abbé....? Il a bien d'autres choses à faire que d'écrire à un grand bébé comme toi!....

L'oncle accentua:

— L'abbé....? mais il t'a simplement plaqué là, mon cher!.... Oh sois tranquille! il te rattrapera à la rentrée quand il aura besoin d'argent.... Pour le moment, il se balade à ta santé et à celle de Madame ta mère.

En son âme, Dominique était froissé de ces réflexions; il sentait tellement la haine battre derrière ces phrases. Mais, tout de même, l'abbé ne se pressait pas pour lui répondre. Cela, c'était un fait, il ne pouvait pas ne pas le constater.

Il en était profondément triste de coeur. Il avait tant compté sur son abbé Firmin !...

Sa mère jouissait de cette tristesse qui était le premier son de cloche du premier malentendu, la première fêlure de la belle chose qu'elle avait résolu de briser à jamais.

Et, comme on ne détruit que ce qu'on remplace, elle poussa Dominique à se distraire au tennis qu'inaugurait Lolita et ses amies.

Mais, bien que d'origine basque par son père, Dominique s'ennuyait au tennis.

L'oncle chercha même à l'intéresser à la cuisine, où il faisait de ses propres mains, et à la grande joie du personnel, des bouillabaisses qui étaient sa gloire.... On a les gloires qu'on peut!

Mais Dominique n'était pas gourmand.

Il n'était pas chasseur non plus.

Et, quand il entendait tirer un coup de fusil sur une malheureuse mouette qui venait se reposer auprès du Cob, il protestait toujours.

—Je comprends la chasse quand vraiment on a besoin de manger. Mais tuer pour tuer me fait horreur, car je compatis à la souffrance partout où je la trouve.

Son goût le portait plutôt vers les longues promenades solitaires où il pouvait méditer à son aise.

A cet égard, les promenades à pied qui, au début, l'isolaient facilement, cessaient peu à peu de le défendre, car les pêcheurs et les paysans connaissaient déjà ce grand jeune homme, et, par une sorte de besoin d'apostolat, Dominique se faisait un scrupule de se dérober à leur conversation. Souvent, elles se prolongeait en des discussions religieuses où Dominique avait à combattre des objections grossières et des calomnies tout à fait inattendues, et que Paris ne soupçonne pas.

Mais tout de même, comme il était là pour se reposer, il acheta une petite doris qu'il pilotait seul.

Mme Yholy eut d'abord peur de cette acquisition car si ces petites embarcations à deux voiles sont gracieuses et faciles à diriger par temps calme, elles tiennent mal la mer quand il y a de la vague... Mais Dominique était bon nageur, prudent, et peu à peu Mme Yholdy s'habitua.

Il aima naviguer dans la baie, et sentir à la brise son embarcation se cabrer, comme un jeune cheval au contact de l'épron. Dans son bateau enfin, il était seul et pouvait se laisser aller au fil de sa pensée.

Et cette pensée le ramenait sans cesse à l'abbé Firmin, dont le silence se prolongeait toujours et d'une façon de plus en plus inexplicable. Il s'en ouvrit à l'abbé de la colonie de la Claire qui connaissait bien l'abbé Firmin.

—Ce silence ne lui ressemble en rien, dit-il à Dominique, et il m'étonne encore plus que vous.

Dominique écrivait tous les deux jours et portait lui-même sa lettre à la boîte de l'estacade. Et chaque courrier était pour lui une nouvelle déception.

Un soir, il revenait plus désemparé que d'habitude et, au lieu de prendre par la côte, il alla par les allées jusqu'à la petite chapelle forestière, dite chapelle du Bois, véritable église paroissiale des familles qui habitent les chalets. Là, le Saint Sacrement était conservé, et Dominique avait besoin de lui dire toute sa déception.

Il y pria avec une ferveur très grande.... [De Profundis clamavi.... Seigneur, du fond de ma détresse, je crie vers vous.... entendez donc ma voix!.....]

La chapelle était déserte. Dominique la considéra avec sa ceinture de chemin de croix, son Père éternel qui, dans le choeur, présentait avec obstination et comme un symbole son Fils crucifié... La porte était ouverte et le vent hurlait dans les pins et les sapins. Dominique pensa que Dieu lui rappelait qu'ici-bas c'était la lutte de tous les jours et de toutes les heures du jour, la lutte dans la solitude et l'apparence de l'abandon, et il se releva triste, mais tout de même un peu réconforté. Celui qui a dit: "Venez à moi, vous tous qui souffrez," avait tenu sa promesse.

Dominique fit un grand signe de croix, et il sortait quand devant lui passa Lolita, qu'il n'avait pour ainsi dire pas vue depuis son arrivée dans l'île.

Sa raquette de tennis sous le bras ses cheveux blonds débordant de partout son béret blanc, elle avait l'air si jeune, si décidée, si loin de toutes les préoccupations qui ravageaient Dominique, que celui-ci la regarda avec une sorte de sentiment d'envie.

De son côté, Lolita fut frappée de la mélancolie du jeune homme.

—Je suis peut-être indiscrète, mais vous me semblez triste...?

—C'est vrai.

—Vous vous ennuyez...?

—Non..., mais j'ai du noir dans l'âme.

—Et vous venez de faire une prière....?

—Précisément,.... Puis-je vous en demander une aussi....?

—Je veux bien... Mais mes prières à moi, je me figure qu'elles ne seront guère exaucées....!

—Et pourquoi...?

—Parce que je ne crois pas beaucoup...

—Comme je vous plains, Lolita!

—Que voulez-vous!.... Dieu, c'est si loin! Tout bonheur que la main n'atteint pas est un rêve.

—Mais alors, à quoi croyez-vous? Lolita sourit....

—A votre tour, c'est vous qui êtes indiscret, Dominique! Mais, je vais vous répondre tout de même! A quoi je crois....? Je crois à la bonne affection d'ici-bas.... Je ne dis pas un autre mot, parce que je suis une jeune fille très correcte; mais vous me comprenez, Dominique....?

—Moi, j'ai besoin d'autre chose...

—Pêcheur de lune!....

—Quelque chose de plus haut!.... de plus grand!.... de bien plus beau!

—Pêcheur de lune!.... répéta la jeune fille en scandant chaque mot avec sa raquette... Moi, je suis la jeune fille moderne, la jeune fille de réalisation.... celle qui estime avoir le droit, et peut-être le devoir, de vivre sa vie!

—Le droit!.... le devoir!.... Ce ne sont que des mots, Lolita, si vous ne croyez pas....

Les deux jeunes gens restèrent ainsi face à face, une seconde, dans le petit enclos sablé qui sépare la chapelle de l'allée forestière, Dominique, complétant sa pensée par un geste qui montrait le ciel, le beau ciel de Noirmoutier....

Lolita, debout et frémissante comme au début d'une passe de duel:

—Pêcheur de lune!.... répète-t-elle une troisième fois.... vous cherchez bien loin ce qui fleurit peut-être à votre porte!....

Elle partit, le vent dans ses cheveux très blonds, le vent dans sa robe très blanche.... Et elle avait déjà tourné le coin du chalet Saint-Paul que Dominique regardait encore, pendant que dans sa tête chantait la phrase ironique qu'il n'avait pas comprise tout d'abord: "Pêcheur de lune!..."

Si c'était vrai....? Si, dans sa naïveté de néophyte, il voulait pêcher le blanc reflet d'une impossible étoile?

S'il poursuivait dans le vague de sa pensée un insaisissable rêve....?

Si le bonheur était là.... à sa portée ....?

Et si ce bonheur s'appelait Lolita.

CHAPITRE XIII

Et dans la solitude de Dominique entra Lolita.

Elle y entra très simplement, comme le rayon de soleil entre dans la nuit.

Le lendemain à la chapelle du Bois, elle vint prendre le thé avec sa famille, invitée par Mme Yholdy. Et ce fut très cordial.

Le surlendemain, Dominique, ne sachant que faire, alla voir ce fameux tennis où Lolita était petite reine.

Quelques jours après, Lolita failli faire une catastrophe. Elle avait rencontré le facteur qui savait Ker-Minie très liée avec la Turquoise et lui avait remis tout simplement les deux courriers, ce qui évitait un détour dans une route de sable.

Sans l'arrivée inattendu de l'oncle, embusqué à la cuisine du rez-de-chaussée pour la seconde bouillabaisse de la saison, Lolita allait porter le paquet de lettres à Dominique, qu'elle venait chercher au nom de tout son "Ker," pour tennis, thé, pêche et bateau, c'est-à-dire pour l'après-midi tout entier.

Mais, malgré l'emprise de la bouillabaisse, l'oncle avait l'oeil!....

Il bondit comme un gros buffle près de la jeune fille:

— C'est notre courrier que vous apportez là?

— Oui, mais le facteur m'a dit que tout, ou à peu près, était pour M. Dominique.

— Donnez toujours!.... Je suis oncle, cuisinier, facteur et bien d'autres choses encore. Et puis, venez donc voir ma bouillabaisse?

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 11 DECEMBRE, 1935

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — **ADMINISTRATEUR:** Le commandeur J.-E. Morrier.

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée.

Abonnement CANADA: ETATS-UNIS: EUROPE:
annuel $2.00 $2.50 3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta Téléphone: 24702

Pour rester nous-mêmes

Un de nos confrères de l'Alberta, le "Calgary Albertan," vient d'écrire dans un récent éditorial des commentaires assez intéressants sur la langue française, les Canadiens français et le caractère bilingue de la nation canadienne.

Le discours français que le gouverneur général a prononcé à Québec lors de son arrivée, a donné occasion à ce confrère de dire avec raison à ses compatriotes de langue anglaise que les Canadiens français et leurs descendants de l'Ouest canadien, sont les meilleurs Canadiens du Canada; et il en profite pour blâmer le snobisme et l'anglomanie de certains des nôtres qui se croient très intelligents et s'imaginent acquérir une marque de distinction en parlant seulement anglais à nos compatriotes anglo-canadiens.

A la lecture de l'article du "Calgary Albertan" nous sommes heureux de constater que ce journal semble, en ce qui regarde le problème des races, garder une ouverture sur le point de vue strictement canadien.

> **"Il y a seulement, quelques anglo-maniaques, déclare le "Calgary Albertan," qui sont incapables de penser que dans l'Empire, il n'y a pas de place pour plusieurs races; quant à nous, nous sommes fiers d'être un peuple distinct, parlant français aussi bien que anglais."**

C'est parfait. Le Canada n'est pas une nation française, ni une nation anglaise; mais il est constitutionnellement une nation bilingue anglo-française, avec deux éléments bien distinctifs. Notre confrère a raison; nous sommes d'accord, et nous l'encourageons du simple point de vue canadien à réclamer avec nous plus de justice pour notre élément nécessaire à la constitution d'un peuple canadien et plus de compréhension de notre mentalité et de nos droits constitutionnels, historiques et naturels. Nous l'encourageons aussi à accentuer ses bonnes dispositions et à réclamer de plus en plus que le bilinguisme soit pratiqué non seulement à Québec et au Parlement fédéral, mais dans tout le pays et par toutes les provinces.

Les Canadiens français sont des Canadiens authentiques, et nous de l'Ouest, nous avons transporté au prix de tous les sacrifices, ces traditions du plus authentique canadianisme. Le "Calgary Albertan" reconnaît le fait sans restriction quand il dit:

> "Les descendants des fils du Québec dans l'Ouest sont souvent les meilleurs Canadiens."

Oui, nous sommes les plus Canadiens du Canada; nous sommes Canadiens depuis le jour où une poignée de Français héroïques fondaient le Canada, il y a plus de trois cents ans; nous sommes restés Canadiens quand nous avons en 1775, repoussé la révolution américaine contre l'Angleterre et quand notre Salaberry a sauvé à Chateauguay, avec une compagnie de Canadiens français, le Canada de la conquête américaine; et si nous sommes restés français par la langue et les traditions, nous restons politiquement des Canadiens, et nous constituons du point de vue des Anglais vraiment canadiens, une sauvegarde contre l'américanisation.

C'est ce qu'affirmait en juillet 1932 un écrivain anglais de renom, M. Delap Stevenson, dans la "National Review," de Londres:

> **"Cette attitude, contre l'américanisation, a-t-il dit, n'est pas seulement une attitude instinctive, mais c'est une politique voulue par les principaux Canadiens français. C'est ce qui fait que l'Empire anglais les considère comme l'une de ses meilleures sauvegardes."**

Dans son éditorial, notre confrère fait une autre considération qui mérite d'être notée:

> **"Le Canadien français, dit-il, a eu une tendance à garder son langage pour lui seul."**

Il dit encore:

> **"Nous avons souvent senti que le Canadien français est blâmable en quelque sorte de perpétuer une barrière de races, en semblant protéger sa langue comme un secret à lui tout seul."**

Au surplus, notre confrère ajoute, en citant la "Patrie," un passage:

> **"Que de fois nous rencontrons des concitoyens de langue anglaise qui regrettent de voir certains de nos compatriotes de langue française déterminés à ne pas vouloir parler français avec eux."**

Avec les meilleures intentions du monde, le "Calgary Albertan" juge un peu trop vite l'exclusivisme des Canadiens français.

Ce n'est pas parce que la "Patrie" a dénoncé une classe de snobs aussi gogos que stupides, qui a honte de parler français en plein Montréal, qu'il faut y voir un argument définitif de bon jugement sur notre exclusivisme français. Les mouvements de bonne entente qui se font depuis quelques années entre les intellectuels de l'Ontario et du Québec, sont certainement quelque chose d'appréciable pour enlever les barrières de races. En quant à ce qui est de notre exclusivisme français, un professeur à l'université de la Colombie Anglaise, Mlle Jeannette Greig, nous a donné le témoignage suivant à l'occasion d'une conférence donnée à Vancouver, l'été dernier:

> "Les Canadiens français apprécient beaucoup tous les gestes d'amitié et les efforts qui sont faits dans le but de les comprendre."

Chez nous aussi, en Alberta,—le "Calgary Albertan" le note avec raison,—nous avons comme partout ailleurs, plusieurs des nôtres qui ont honte de parler leur langue, se moquent de leur nationalité. Quelques trainards, éteignoirs et lâcheurs hybrides, le font par snobisme, indifférence ou apathie; les autres, le font par une mentalité déformée; ce sont les produits de nos écoles.

Cependant, en dépit de tout cela, l'immense majorité des Canadiens français de cette province, par la force même de ses traditions et de ses coutumes, tient à se conserver ce qu'elle est; SANS ETRE EMBARRASSANTE POUR LES AUTRES.

Les pactes provinciaux ont volé aux nôtres des droits chèrement conquis; les gouvernements successifs ont été avares de justice; et certaines luttes d'imbéciles fanatiques, dans cette province comme dans les autres n'ont pas été de nature à enlever les barrières de races et à porter les Canadiens français à cultiver le terrain du voisin; ils ont gardé dans le respect des autres un exclusivisme, non de suspicion mais de protection.

Il y a aujourd'hui en Alberta plusieurs groupes puissants de Canadiens français qui poussent des racines profondes se ramifiant à travers la province. Nous ne nous emportons pas en diatribe dans notre journal pour défendre nos droits; mais notre exclusivisme se résume à ceci: NOUS VOULONS RESTER NOUS-MEMES, ET C'EST TOUT.

Dans un magnifique article que M. Emile Marion vient d'écrire dans l'Action Nationale avec une fine psychologie d'observateur sur notre REGIONALISME ALBERTAIN, on lit en effet "que notre attitude de fierté est déjà beaucoup, parce qu'elle nous vaut le respect de la part des Anglais, surtout de l'élite."

Comme conclusion, il reste que le "Calgary Albertan" veut que nous restions nous-mêmes; il nous encourage à le faire et comme nous, il trouve insensé que des Canadiens français se fassent béatement passer pour des Anglais.

Restons ce que nous sommes!

Denis A. Gobeil, O.M.I.

D'une semaine à l'autre

CETTE VIEILLE BETE D'ANTI-CLERICALISME

"Où en est cette vieille bête d'anticléricalisme?" se demande Jacques Debout.

Il semble à certains que l'anticléricalisme se soit suicidé par le ridicule. Malheureusement, il n'est pas du tout démontré que le ridicule tue encore, même au pays de Voltaire, et Jacques Debout en cite un trait significatif: "Un pauvre homme d'une paroisse sans paroissiens ou presque, se mourait tout seul dans sa cabane. Le curé vint le voir et lui proposa tous les secours possibles, sauf ceux de la religion qui, hélas! ne l'étaient point pour lui. Il le soigna si bien qu'il le retapa à peu près. La première sortie de notre rescapé fut...........

Pour aller à l'église? penserez-vous, candide lecteur. Non........ pour aller voter. Mais un pareil effort intellectuel contraignit l'électeur à s'aliter définitivement. Quand son curé vint pour constater, hélas! le caractère revenu galopant de l'ancienne phtisie, le condamné à mort tout joyeux, lui déclara qu'il était bien content et qu'il pouvait s'en aller en paix, car, Dieu merci, il avait pu encore une fois voter "contre la calotte."

LE PEUPLE LE PLUS EPROUVE DU MONDE

Ce peuple, c'est assurément le peuple russe. Là, depuis 1917, s'accomplit "un grand carnage spirituel," a dit Mgr d'Herbigny, l'évêque missionnaire de ce pays. Des âmes d'enfants par milliers se sont formées à ne parler de Dieu qu'en blasphèmant. Une lutte persévérante et diabolique se poursuit qui tend à l'édification du matérialisme intégral.

Chaque jour depuis qu'il est Pape, S. S. Pie XI prie pour la Russie au moment de la Consécration, et le monde entier s'unit à la prière du Pape. Un jour cette prière sera victorieuse. Comme la semence qui meurt dans la terre et fleurit plusieurs mois après y avoir été jetée, des moissons fécondes naitront dans cette Russie martyrisée.

LE FANATISME S'EN VA

En Angleterre, on n'ameute plus les foules, comme autrefois, au cri de "No popery!" et aucun parti ne se réclame d'être anticatholique. Il a été facile de le constater aux dernières élections anglaises.

L'Angleterre sait ce que lui a coûté l'ancienne politique de persécution et d'ostracisme contre les catholiques; elle y a perdu l'Irlande catholique dont l'opposition si irréductible à l'Angleterre a été causée par plusieurs siècles de tyrannie protestante et de misère.

L'Angleterre moderne a non seulement effacée de sa législation toutes les traces de persécution de jadis, mais encore elle a résolu, dans le sens le plus libéral, toutes les difficultés qui pouvaient maintenir un reste d'aigreur dans l'âme des catholiques, en particulier dans le domaine auquel ceux-ci tiennent le plus et qui importe le plus à la liberté religieuse, le problème scolaire.

Pourquoi n'en serait-il pas de même dans nos provinces anglo-canadiennes?

LES MOQUEURS

De ceux qui se moquent de la religion, Pascal disait: "Qu'ils apprennent au moins la religion qu'ils combattent, avant que de la combattre."

La moquerie contre la religion n'est que le rire des sots. Ceux qui la raillent ne la connaissent pas, et cela doit nous rendre pitoyables envers eux, quoiqu'ils soient injustes envers nous. L'Evangile nous apprend qu'on s'est moqué de Notre-Seigneur lui-même.

Les uns se moquent parce qu'ils ne peuvent pas comprendre; les autres, parce qu'ils cèdent à l'instinct obscur de l'envie, qui cherche à rabaisser ceux dont la supériorité les gêne. La doctrine ou l'homme les dépasse, et ils en rient. Il faut plaindre les moqueurs.

L'hommage de la Belgique et des Etats-Unis à l'apôtre des lépreux

Qui ne connait le P. Damien, le célèbre missionnaire belge, qui ayant consacré sa vie au soin des lépreux des îles Hawaï, après seize ans de sacrifices mourut lui-même de la lèpre?

Depuis quarante-six ans, le corps du P. Damien reposait dans le cimetière de l'île des lépreux, Kilawao. La Congrégation des missionnaires du Sacré-Coeur, à laquelle le P. Damien appartenait, ayant exprimé le désir de posséder en Belgique les reliques de ce martyr de la charité, le roi Léopold écrivit personnellement à ce sujet au président Roosevelt, et le président des Etats-Unis a donné les instructions pour qu'un croiseur américain transporte le corps du P. Damien a Anvers.

L'apôtre des lépreux reposera désormais dans le cimetière de Tremeloo, sa ville natale en Belgique.

C'est de la Belgique que le saint missionnaire partit en 1863, pour la Mission des îles Hawaï; c'est là qu'il revient honoré par son pays natal et son pays d'adoption, pour prêcher encore cette charité dont il a été le héros et le martyr.

'Défendez votre langue et votre culture,' dit M. Greenwood

Voici les déclarations de M. Greenwood, à un journaliste canadien, à la suite d'un voyage dans la Nouvelle-France:

—Vous n'êtes pas assez fiers de votre langue et de votre culture française, leur a-t-il dit. Vous semblez verser dans le pessimisme, l'apathie devant votre avenir. Souvenez-vous que vous formez le quart de la population de votre vaste pays, imposez-vous; prenez exemple sur les Irlandais et les Gallois, qui tienent en vénération et ressuscitent leur langue et leurs coutumes séculaires.

Le journaliste commente ainsi ce langage:

—Trop de Canadiens-Français se comportent comme s'ils voulaient se faire pardonner de parler français.

Au contraire, le professeur britannique conseille à la population du Canada français d'intensifier le culte de sa langue. Il demande aux éducateurs, aux groupements post-scolaires, sportifs, aux clubs d'entrer dans une offensive générale pour la préservation de la pureté du français.

L'amour du français a eu des manifestations touchantes au moment où notre langue était menacée d'ostracisme au Canada. Aujourd'hui que le danger s'est éloigné, les vieux Canadiens-Français auraient raison de penser que c'est au contraire le moment de s'organiser pour en rendre le retour impossible. Plus ils reprendront conscience de leur noblesse d'origine, plus grande sera la considération dont ils seront entourés même à l'étranger.

UN LIVRE D'ANDRE TARDIEU

Les dessous du régime parlementaire révèlent la mystification du peuple aux mains d'une infime minotrité de gens de Comités ou de Sociétés Secrètes.

M. André Tardieu, ancien président du Conseil, prépare un volume qui paraitra avant les élections législatives françaises.

"Mon sujet, a déclaré M. Tardieu, sera d'une actualité brûlante: Une synthèse du parlementarisme en France du XVIIIe siècle à nos jours.

"J'entends démontrer que le peuple français est mystifié. Il croit être le maitre de ses destinées. Illusion! Les conditions dans lesquelles il est appelé de temps à autre à voter vicient d'avance le résultat. Et du libéralisme au radicalisme, ces conditions n'ont guère varié. **En fait, les destinées de la nation sont aux mains d'une infime minorité, gens de Comités ou de Société Secrètes** qui ont usurpé tout le pouvoir et mis la nation en tutelle. Il y a les meneurs et les menés. J'entends démontrer cette mécanique et en montrer les rouages.

De Bonald et Joseph de Maistre, véritable prophètes, avaient annoncé ce qui arriverait. Leurs prévisions se réalisent sous nos yeux. De tous les peuples qui vivent en démocratie, il n'en est pas un qui soit plus complètement privé de pouvoirs politiques que le peuple français."

Questionné sur le point de savoir s'il reprendrait quelque activité parlementaire cet hiver, M. Tardieu a répondu:

"J'en ai assez des intrigues et des potins de couloirs. J'ai la conviction que le travail que je fais ici, travail d'avertisseur, est plus utile à mon pays que celui que je pourrais faire à la Chambre."

EN ADMIRATION DEVANT LUI

Le passage de son Eminence le cardinal Villeneuve en France a été un triomphe partout. Chaque jour la presse et les correspondances nous apportent encore des commentaires sur la visite du cardinal, et on est unanime à déclarer que jamais personne n'a contribuer autant que le cardinal archevêque de Québec à resserrer les liens du Canada et de la France.

Parmi la correspondance nous extrayons un passage qu'un écrivain de renom, le R. P. Duchaussois, a écrit:

"Nous vivons en ce temps-ci, dit le P. Duchaussois, du plus saint orgueil jamais ressenti et c'est le passage de S. Eminence le Cardinal Villeneuve qui nous le cause........ le gouvernement, la littérature, la curiosité publique sont en admiration devant lui; il resserre aussi, comme personne ne l'a fait encore, les liens du Canada et de la France. C'est du définitif, de l'irrévocable qu'il rétablit."

Une grande âme

Les Carmélites de Clamart, en France, viennent de demander à M. Georges Bugnet, l'un de nos excellents écrivains d'attirer l'attention en Canada, sur un livre qu'une religieuse carmelite a écrit et qui a paru tout récemment.

Nous remercions beaucoup M. Bugnet d'avoir voulu envoyer son premier article à la Survivance.

N.D.L.R.

Nous instruisons nos enfants, dans la plupart des écoles, en leur versant à travers les yeux et les oreilles, selon les moeurs "scientifiques" du jour, toutes sortes de drogues qui nous semblent fort saines, très utiles, indispensables. Ici et là, par intervalle, une protestation s'élève.... "vox clamans in deserto."

Prenons, pour exemple, l'enseignement de l'histoire. Interrogez un brillant élève sur les origines françaises du Canada. Il vous débitera sans broncher, avec dates à l'appui, les faits et gestes de Jacques Cartier, de Champlain, de leurs émules et successeurs. S'il est remarquablement intelligent, réfléchi, il parviendra à démêler quelques-uns des mobiles politiques qui firent agir tel ou tel personnage. Mais, en somme, les manuels d'histoire sont assez semblables à ces biographies qui, croyant vous expliquer un homme, n'en montrent que l'extérieur, exposent en grand détail les actes de son corps, quelques-unes de ses idées, et laissent de côté l'essentiel de cet homme: la partie spirituelle, son âme.

Bénis soient ces ignorants apôtres qui, n'étant point diplômés d'universités, ont su nous laisser de Notre-Seigneur peu de sa vie physique et beaucoup de sa vie intérieure.

Et bénis soient ceux qui les imitent.

***

Or, un livre m'arrive, qui ne donne pas dans le culte du physique.

C'est l'histoire d'une âme, et d'une très grande âme.

La Vénérable Madeleine de Saint-Joseph revit dans un volume de 600 pages. L'auteur de cette oeuvre ne l'a point voulu signer. Je respecterai cette humilité, taisant le nom, mais prenant liberté de révéler que l'ouvrage est dû à une Carmélite. La valeur en est haute et sûre, puisque la préface est écrite par le cardinal Verdier, archevêque de Paris. ....

Je commençai, en ouvrant ce gros volume, par m'enduire l'esprit d'une bonne dose de patience. C'était là jugement téméraire. Une fois embarqué, je n'eus plus qu'à me laisser emporter par le courant et le voyage devint, d'abord, intéressant, puis tout à fait merveilleux.

(Suite à la page 5)

Les étrennes ! ! !

La saison de l'Avent est généralement suivie de fêtes de familles et chacun y va de son mieux pour présenter à ses parents et amis des étrennes. C'est une manière de démontrer son affection et sa reconnaissance au commencement de la nouvelle année. Cette année, les étrennes seront passablement maigres à plus d'un endroit, mais si les trains d'excursions sont de bons indicateurs, les grands magasins feront encore de bonnes affaires avant la saison des fêtes.

Autrefois, un bon mouvement avait été organisé par M. Louis Normandeau: celui de faire des étrennes à notre Association. Je n'ai pas l'intention de venir dicter une ligne de conduite à mes compatriotes, je laisse ce travail à des voix plus autorisées que la mienne, mais n'empêche qu'en voyant publier les noms des généreux donateurs, nous sentions que chacun mettait l'épaule à la roue à sa manière. Dans ce temps-là les affaires marchaient bien et les étrennes aussi! Cette année, tout le monde a l'air triste et se demande comment les choses vont tourner.

Il me semble qu'il y aurait moyen de donner des étrennes à notre Association. Oh! pas de $25.00 comme en 1930 et 1931, ni même des $10.00 ni même de l'argent, mais des dons en nature si nous ne pouvons faire mieux. Une ou deux poules de plus ou de moins ne dégarniraient pas trop le poulailler, une dinde ou un petit cochon de moins ne nous appauvriraient pas trop et si nous apportions tous notre petite part aux officiers de nos cercles, nous ferions connaître à notre manière à ceux qui ont les tracas de diriger l'Association que nous apprécions ce qu'ils font pour nous en s'occupant d'une manière toute spéciale de nos enfants. Et puis, quelqu'un me disait tout dernièrement que l'A.C.F.A. célèbrerait ce mois-ci son dixième anniversaire. C'est un événement ça pour notre province!

Pourquoi ne témoignerions-nous pas notre reconnaissance d'une façon pratique?

Je remercie "La Survivance" de son espace qui me permet de suggérer un plan à mes compatriotes. Ce plan mis à exécution demontrerait clairement à nos dirigeants que si les années sont dures, nous avons au moins assez de coeur pour réaliser le travail qui s'accomplit. D'ailleurs si j'écris ces quelques linges, c'est que j'ai un peu plus de front que d'autres qui m'ont déjà dit que si je pouvais déclancher le mouvement des étrennes pour l'Association, ils me promettaient d'envoyer quelque chose. Je fais ma part. Qui me secondera?

Fidèle.

BILLET

SITUATION LAMENTABLE

Le chômage auquel la dépression a acculé des centaines de milliers de jeunes gens est une calamité douloureusement triste.

Quoi de plus lamentable que le spectacle de cette longue théorie de jeunes gens qui fourmillent de plans, de projets et de désirs comme une ruche bourdonne d'abeilles, qui regorgent de vie et de force comme un arbre nouveau se gonfle de sève et qui depuis sept ans viennent se buter devant le mur gris du chômage, de la paresse obligatoire. Ils ont peut-être conquis des diplômes: trouveront-ils jamais le moyen de s'en servir? Sans doute, ils souhaitent la famille, le sourire d'un petit enfant, la douceur calme d'un foyer bien à soi. Tout cela leur est refusé. Une conquête révélerait de navrantes misères physiques et morales. Les faits parlent d'eux-mêmes.

Pour obvier à une si lamentable situation, il faudrait remanier la situation sociale par d'immenses réformes institutionnelles. Les réformateurs ne manquent pas. Hélas! l'imposition de leur solution ne ferait que déplacer le problème actuel. La plupart ne remplaceraient une misère que par une autre et le désordre capitaliste par un désordre étatiste.

Mais, tout le problème n'est pas là. Il faut donner aux jeunes de quoi vivre corporellement. Il faut aussi leur donner de quoi vivre spirituellement. Car l'homme ne vit pas seulement de pain. Ici, les systèmes de réformes économiques et sociales, d'origine purement matérialiste, s'avèrent impuissants.

Mépriser le corps au nom de l'esprit serait pharisaïsme; oublier l'esprit au nom du corps serait mécompte. Le salut de la jeunesse sera l'oeuvre de ceux qui ne sacrifieront ni le corps ni l'esprit de l'homme.

PLUMITIF.

QUESTIONS ET REPONSES

Ce qu'il faut savoir.

Q—N'y a-t-il pas eu des Papes qui ont fait des fautes?

R—Il y en a eu; mais il faut bien comprendre que l'infaillibilité ne veut pas dire impeccabilité ou exemption du pouvoir de pécher.

Q—Je concède que Pierre fut infaillible mais je ne crois pas que ses successeurs, les Papes, le soient.

R—L'infaillibilité de saint Pierre doit durer dans l'Eglise jusqu'à la fin du monde, aussi longtemps que les âmes auront besoin d'être enseignées correctement et aussi longtemps que les enseignements du Christ ont besoin d'être préservés de toute erreur. N'aurait-il pas été injuste si le Christ avait pourvu les premiers chrétiens d'un pape infaillible et laissé les générations suivantes à la merci des erreurs et des opinions diverses? De plus le Christ n'a-t-il pas promis à l'Eglise et pour toujours l'esprit de Vérité? [Jean, 14, 16 et 17].

Q—Est-ce que l'Eglise catholique n'est pas tombée dans la superstition et dans l'idolatrie vers l'année 1500?

R—Non, c'est faux. Son histoire et ses articles de foi prouvent qu'à cette époque comme aujourd'hui sa doctrine a toujours été celle des apôtres et des premiers chrétiens.

Q—N'y avait-il pas beaucoup d'abus dans l'Eglise catholique à cette époque?

R—Des membres de l'Eglise et même chez le clergé ont pu faire des abus, car il y en a dans toutes les Eglises. Le Christ ne compare-t-il pas son Eglise à un filet où il y a de bons et de mauvais poissons? L'Eglise n'a jamais approuvé les abus de ses membres et c'est avec raison qu'ils ont été excommuniés et rejetés hors de son sein.

MORT D'UN BIENFAITEUR

MGR LE PAILLEUR D'HOCHELAGA — L'UN DES PREMIERS DONATEURS AU CONCOURS DE FRANCAIS DE L'A.C.F.A.

Mgr Georges-Marie Le Pailleur, curé de la Nativité d'Hochelaga, est mort subitement le 4 décembre à l'hôpi-Ste-Justine, à l'âge de 77 ans. Ceux qui ont connu Mgr Le Pailleur savent qu'il s'est toujours intéressé activement à tous les mouvements de bienfaisance.

Fondateur des "Gouttes de Lait" pour les enfants pauvres, il fut tour à tour aumônier provincial des Forestiers Catholiques, aumônier général des Artisans Canadiens-français, aumônier diosésain des conférences de St-Vincent de Paul et depuis nombre d'années il était aumônier régional de la Société St-Jean Baptiste de Montréal.

Les questions scolaires l'ont toujours trouvé à son poste et il fut président des commissions scolaires de Maisonneuve, du Mile-End et de la Longue-Pointe.

Il laisse six soeurs, dont 5 religieuses et 2 frères; 2 neveux: Mgr Alfred Le Pailleur, évêque au Bengale et le R. P. Le Pailleur de l'Université d'Ottawa; un cousin, M. l'abbé J.-A. Bourassa, curé à Montréal; trois nièces religieuses dont une, Soeur Charles de l'école Guy à McLennan.

Mgr Le Pailleur fut un des premiers donateurs au Concours de Français de l'A.C.F.A. et chaque année il se faisait un devoir d'envoyer son aumône pour venir en aide à la cause catholique et française de nos petits franco-albertains.

L'A.C.F.A. offre ses vives condoléances à la famille de Mgr Le Pailleur.

CONFERENCE A DONNELLY

M. LE Dr W. DESROSIERS DE McLENNAN EST L'INVITE DU CERCLE DE L'A.C.F.A. DE DONNELLY — ORIGINES ET PHILOSOPHIE DU COMMUNISME — REMERCIEMENTS DE M. LE CURE.

DONNELLY — A la dernière assemblée du cercle de l'A.C.F.A., M. le Dr W. Desrosiers de McLennan a donné une conférence intitulée: "Le communisme".

Aux applaudissements de tous, M. le Dr Desrosiers a donné un résumé des plus exacts sur les origines et la philosophie du communisme. Beaucoup se disent communistes sans savoir ce que c'est. Le communisme c'est la négation de Dieu. Avec la fausse doctrine du communisme, la fin justifie les moyens. La propriété, c'est le vol. Quand quelqu'un nous embarasse, on a le droit de le tuer. La bourgeoisie doit disparaître [et nous sommes des bourgeois]. L'enfant appartient à l'Etat; l'amour libre; la dissobulité du mariage; l'homme n'a pas d'âme. Voilà un pâle résumé de cette conférence. M. le Curé, au nom de tous, remercia le distingué conférencier pour la maîtrise avec laquelle il avait traité un sujet aussi difficile. Il fit remarquer le non-sens de notre gouvernement qui laisse circuler 40 journaux communismes, malgré l'illégalité du communisme au Canada, Nous avons même le parti communisme au Canada qui présente ses candidats officiellement.

AU SERVICE DE LA CHARITE

UN THE AU PROFIT DES CHARITES DE NOEL

EDMONTON — Le Thé au profit des charités de Noël a été un véritable succès et notre Présidente se dit enchantée du résultat. Nous tenons à remercier sincèrement tous les nombreux amis qui nous ont aidés soit par leur présence ou de toute autre manière à obtenir ce résultat.

La salle artistiquement décorée et une table délicieusement ornée offraient un charmant coup d'oeil. Ce n'est qu'avec regret qu'il nous fallait faire place pour les arrivants qui se succédèrent jusqu'à six heures sans interruption. Le thé était versé par Mesdames A. Bonin, Bouvier, Labissionnière, B. Mooney, R. Bouchard et A. Brissette.

Le Comité en charge était sous la direction de la présidente Mlle Gertrude Baril et de Mlle M. Dostaler, assistées par Mlles Yvonne Joncas, Jeanne Julien, Anna Fillion et Thérèse Keroack et les "Anciennes" avaient charge de la salle de réception: Mesdames A. Turcotte, M. Lavallée, I. Williams, H. Clancy, G. Baril et L. Picard.

Le programme musical fut très apprécié et y prirent part: Mlles Irène Milot, Bérangère Mercier, Marie-Alice Pepin, Madeleine Turgeon, Jeannette et Paulette Pepin; MM. le Dr Boissonneault, R. Huggett et Jacques Sylvestre.

Les accompagnatrices étaient: Mmes N. Turgeon, E. Boissonneault et R. Bouchard; Mlles F. Bonisteel et Olive Brosseau.

Les membres suivants aidèrent à servir: Mlles Muriel McKinnon, Anna Prince, Bernadette Lachance, Alice Lemieux, Charlotte Bernier, Ruby Rodberg, Thérèse Sabourin, Claire Chatain, Jeanne Morin, Marguerite Taillefer, Liliane Côté, Renée Leblanc, Madonne Hurtubise, Madeleine Jenvrin, Julie Toupin, Yvonne Bernier, Marie Boileau, Jeannette Milot, France de Savoye, Cora Côté, Diana Hinse, Germaine Lambert, Germaine Quilichini, Andrée Noullet et Noëlle Girard.

B. M.

NOUVELLES PROVINCIALES

EDMONTON — La prospérité artificielle qui s'est fait sentir ces jours derniers à Calgary sur le marché des actions pétrolifères a eu une légère répercussion en notre ville par une augmentation dans les ventes. Durant cette période, une compagnie a vu ses parts monter de 50 à 90 cents et une autre de 24 à 30 cents.

EDMONTON — A la suite d'une enquête faite chez les grossistes en épiceries, en produits laitiers et autres, on a calculé que les missionnaires, les trappeurs, les mineurs, etc., qui habitent dans le grand nord, consomment annuellement pour une somme de $275,000 de nourriture.

EDMONTON — M. le maire Clarke a fait savoir dernièrement que quelques chômeurs qui retirent leur secours de la municipalité pourraient être employés à l'amélioration des rues rendues impraticables en beaucoup d'endroits pour un trafic trop intense.

FAUST — Un aéroplane appartenant à la compagnie United Air Transport, piloté par Ernie Kubicek, a brisé son train d'atterrissage en frappant un gros morceau de glace lors d'un atterrissage forcé.

EDMONTON — Les comptes à l'épargne accusent une augmentation sur ceux de l'année dernière à pareille date. Les banques n'ont pas fourni de chiffres mais elles ont déclaré que les comptes à l'épargne ont augmenté.

BONNYVILLE

9 décembre

L'Immaculée Conception a été l'occasion de réjouissances bien légitimes parmi notre population si catholique. Presque toute la population s'approcha des sacrements, ce qui est très encourageant pour notre pasteur et profitable pour tous. Trois nouvelles Enfants de Marie ont été reçues: Mlles Marie-Laure Durocher, Marie-Paule Marcotte et Eva Chatel.

Nous aurons une jolie messe de minuit en musique. La chorale s'exerce régulièrement sous la direction de M. et Mme Sabourin. Le R. Père Gilles, franciscain d'Edmonton aidera notre curé à l'occasion des fêtes de Noël.

Les joutes de gouret maintiennent beaucoup d'intérêt. Dimanche, les Brosseau battaient royalement les Dubucs: 6 à 3. Que sera la revanche? Les villageois encouragent beaucoup nos joueurs.

Le bazar des Dames de Ste-Anne aura lieu tel qu'annoncé le 15 déc., c'est-à-dire, dimanche prochain. L'organisation se dit très encouragée et toutes les dames du comité se dévouent avec beaucoup de zèle. Nous verrons pour une partie du programme dramatique des personnes de Rife. Ce sera tout nouveau et tous sont anxieux de les entendre. Beaucoup d'objets ont déjà été donnés. Que dire de beaux dindons pour la Noël ou autres volailles? Serez-vous là? Un bon dîner et un bon souper vous attendent et seront servis si gentiment!

Officiers provinciaux de la Boy Scout Ass., reçus par la troupe C. F. d'Edmonton

FETE DE LA PATROUILLE FRONTENAC — LES SCOUTS CANADIENS FRANCAIS ORGANISENT EUX-MEMES LEUR BANQUET — DISTINGUES VISITEURS — FORMATION D'UN COMITE PROTECTEUR POUR LA TROUPE — DISCOURS ET ALLOCUTIONS.

"LE SCOUTISME DOIT AIDER NOTRE FOI"

EDMONTON. — Dimanche soir, la troupe des Scouts canadiens-français de la paroisse St-Joachim avait l'honneur de recevoir la visite de M. E. Clarke, commissaire des Scouts pour l'Alberta et de M. H.-B. Holloway, secrétaire provincial de la même organisation. Cette visite concordait avec la fête de la patrouille Frontenac et la formation d'un comité protecteur pour la troupe scoute. Grâce à leur esprit d'initiative, les Scouts organisèrent eux-mêmes un magnifique banquet auquel prirent part plusieurs personnalités de la ville: MM. Clarke et Holloway; les RR. PP. Boucher et Gobeil, O.M.I.; le R. F. Viviers, O.M.I., Scoutmestre de la troupe; MM. A. Turgeon, E. Brodeur, G. Baril, Léo Gaucher, M. Rondelet et tous les Scouts. Plusieurs orateurs ne ménagèrent pas à la troupe St-Joachim leur appréciation pour le travail accompli.

Le R. P. Boucher souhaite la bienvenue aux visiteurs.

Le R. P. Boucher, O.M.I., aumônier de la troupe, souhaita la bienvenue à MM. Clarke et Holloway. Il les remercia d'être venus encourager la seule troupe canadienne-française de la ville.

En s'adressant à ses Scouts, le R. P. Boucher leur dit: "Vous vous conduisez ici ce soir comme des gens de haute société; vous êtes l'élite de la ville; vous possèdez admirablement les deux langues et ce qui est encore plus beau, vous êtes des Scouts catholiques."

Le R. P. Boucher remercia tous ceux qui ont tenu à venir encourager les Scouts et en annonçant la formation d'un comité protecteur, il remercia MM. E. Noël, A. Turgeon, E. Brodeur, G. Baril qui avaient accepté volontiers d'en faire partie.

LE R. F. VIVIERS

Le Frère Viviers peut être appelé, à bon droit, le fondateur de la première troupe française d'Edmonton et il reste toujours l'habile et dévoué scoutmestre que chacun des Scouts aime et respecte.

Le F. Viviers souhaita aussi la bienvenue à MM. Clarke et Holloway ainsi qu'à tous les autres visiteurs. Il rappela au commissaire provincial que "malgré la jeunesse de la troupe canadienne-française, l'Association Scoute pouvait compter une unité qui avait compris le vrai scoutisme et qui était pleine d'énergie. Le Frère Viviers rappela aussi que ses Scouts marchant dans l'esprit du scoutisme, marchent aussi dans la ligne de leur religion et de leur mentalité. "L'âme du Scout catholique doit être pénétrée de la présence de Dieu."

Après s'être adressé en anglais aux officiers visiteurs, le Frère Viviers laissa parler son coeur à ses Scouts, chez lesquels il jouit d'une réelle autorité.

Nous donnons ce discours au complet à la fin de ce compte rendu.

ALLOCUTION DU CHEF DE PATROUILLE

Le chef de la patrouille Frontenac, M. Lucien Lambert, dans une allocution de débutant, fut des plus heureux. Il dit tout son bonheur d'être Scout. "C'est une école où l'on se cultive et garde sa langue, dit-il." Il remercia particulièrement les Messieurs qui ont accepté de patroner la troupe.

M. CLARKE

M. le commissaire provincial invité à adresser la parole, s'excuse de ne pas pouvoir rendre les remerciements dans la langue chère aux Scouts canadiens-français. Il trouve de remarquables paroles d'appréciation pour la troupe canadienne-française qui dénote une réelle supériorité, du fait qu'elle possède deux langues.

M. Clarke se dit heureux de remarquer tant de politesse et d'union dans la troupe et aussi tant d'habileté chez le Scoutmestre, le F. Viviers. "C'est la première fois dit M. Clarke, que je vois une troupe si bien organisée. "Le Scoutmestre, ajouta-t-il, vous fera, si vous en suivez les directions, des hommes supérieurs et dans votre religion et dans votre mentalité française."

AUTRE ORATEURS

M. Holloway et le R. P. Gobeil, O.M.I., ont aussi donné des appréciations très élogieuses sur la troupe.

M. E. Brodeur, gérant de la Banque Canadienne Nationale a terminé la série des allocutions en rappelant un peu l'histoire de la troupe St-Joachim et assura aux Scouts, au nom du comité protecteur, toute l'aide et les encouragements possibles.

L'hymne national clôtura cette belle soirée.

Messieurs,

Mes chers scouts.

Comme tous ici comprennent parfaitement l'anglais, il m'est inutile rede vous répéter ce que je viens de dire par ocurtoisie pour les représentants de la "Boy Scouts Association." J'en profite pour vous parler d'un sujet que vous êtes capable de comprendre, à savoir le but qu'on poursuit en faisant du scoutisme ici.

C'EST L'ORIENTATION DE VOTRE VIE.

L'union de votre âme avec Dieu, constamment entretenue, fidèlement conservée par l'état de grâce: tel est, mes jeunes amis, la consigne de votre vie entière.

Par un temps aussi perverti que le nôtre, c'est là, il faut en convenir une entreprise hardie, qui aurait de quoi faire hésiter des volontés moins fermes et moins résolues que les vôtres. Mais n'avons-nous pas le devoir de travailler à faire de vous des jeunes d'élite; et de qui donc, sinon des Scouts, pouvons-nous espérer la réalisation totale de cet idéal fondamentale de toute notre vie?

Non, la chose n'est pas impossible, mais à une condition: c'est que vous sachiez et que vous vouliez donner, dès ce moment, à votre vie une bonne orientation, une direction sage et sure. Et pour cela, que faut-il donc? Tout simplement que vous vous fassiez de la vie la conception qui convient, celle-là même que vous dicte votre loi scoute.

Oh! je sais combien sont peu nombreux, de nos jours, dans le monde, les jeunes de votre âge qui consentent à vivre leur vie scoute, intégralement avec toutes ses conséquences pratiques. Il y en a tant qui paraissent même l'ignorer complètement. Il est à croire qu'ils la rejettent de leur esprit et qu'ils s'en débarrassent comme d'une chose trop génante. Il faut convenir que cette vie facile qu'ils lui substituent est plus indulgente à la nature et autrement facile, mais combien honteuse aussi et combien indigne! Disons-en un mot afin de vous mêtre en garde contre elle et de vous en préserver.

Les uns, et ils sont légions, hélas! à notre époque, ne veulent considérer la vie que comme un perpétuel et somptueux banquet, comme une fête brillante où il n'y a pas autre chose à faire qu'à chercher à rire et à s'amuser. Ce sont ceux q on désignent ordinairement d'un nom qui ne devrait même pas avoir sa place dans le vocabulaire français, tellement il est déjà à lui-même une honte et une flétrisure: LES JOUISSEURS.... Bien manger, bien boire et bien jouir, tel est leur unique mot d'ordre et leur unique programme. Courir de fête en fête, se faire un scrupule de manquer un "match" à dix milles à la ronde, suivre avec le plus vif intérêt tous les films qui se déroulent, comme si le salut du pays en dépendait; voilà la grande, parfois l'unique occupation de leur temps. Et que dire de ceux, et ne sont-ils pas légions aussi dans nos villes! qui passent la moitié de la nuit à promener leur scandaleuse existence d'un cinéma malhonnête au café scrapuleux! Pauvres fous qu'il faut plaindre. Ce n'est pas une vie d'homme qu'ils mènent.... et, au fond, soyez sûrs qu'ils ne sont pas heureux.

Oh! ce n'est pas dans leurs rangs que je crains jamais de vous compter. Vous avez, vous, de plus hautes aspirations et je suis assuré que votre coeur battra pour de plus nobles causes. Prenez bien garde cependant. Il est difficile de séjourner long-

Suite à la page 8

COIN DES....

BONNES AMIES

Nous apprenons avec peine que Mlle Marie Lemieux est à l'hôpital général et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nos félicitations à Mme Maurice Voyer, une de nos "Anciennes" à l'occasion de la naissance d'un joli petit garçon.

Les membres qui ont des livrets pour la loterie sont priés de les rapporter avant le tirage qui aura lieu dimanche, le 15 décembre.

B. M.

ST-JOACHIM

Dimanche dernier nous avons célébré très solennellement la fête de l'Immaculée Conception. Nous avons eu grand'messe chantée par le R. P. G. Forcarde, O.M.I., assisté par les RR. PP. H. Routhier, O.M.I. et Serrurot, O.M.I. Le R. P. H. Routhier donna le sermon de circonstance. Une messe en musique fut exécutée par la chorale.

Partie de cartes: Dimanche prochain le 15 décembre nous aurons une grande partie de cartes pour le "bas de Noël". Mme Dow en est l'organisatrice et nous aurons de beaux prix ainsi qu'un magnifique concert suivi d'un goûter. Venez faire la charité en vous amusant. Ces aumônes serviront à donner des consolations à nos pauvres à l'occasion de Noël.

POLITIQUE FEDERALE

suite de la page 1

position. Un chef de l'opposition doit abattre la plus grosse somme de travail, tandis qu'un premier ministre est entouré d'hommes qui l'aident."

BEAUMONT

Lundi, le 25 avait lieu le mariage de M. Camille Perrault avec Mlle Agnès Maisonneuve, M. Célestin Caouette servait de témoin à M. Perrault et M. Maisonneuve accompagnait sa fille.

Mardi le 26 nov. s'éteignait à la demeure de ses parents, M. Ulric Magnan, âgé de 40 ans 9 mois. Le défunt était malade depuis au delà d'un an et demi et endura sa maladie sans jamais se plaindre. Il laisse pour pleurer sa perte outre son père et sa mère, M. et Mme Charles Magnan; trois frères, M. Alcide Magnan de Coal Valley, M. Joseph et Calixte Magnan d'ici; quatre soeurs, Mmes M.-L. Bérubé, Emery L'Heureux, Léopold Magnan et Wilfrid Vallée, tous d'ici. Les funérailles eurent lieu le 28 novembre au milieu d'une foule de parents et d'amis. Il y eut beaucoup de bouquets spirituels. Les porteurs étaient MM. Albert Bérubé, Wilfrid Magnan, Albert Hinse, Armand Bérubé, Arthur Morin, Bertrand Bérubé. M. Honorée Magnan conduisait le deuil et fit la collecte. Tous étaient des cousins du défunt. A la famille en deuil nous offrons nos sympathies.

Mme Alfred Dubord a dû être transportée à l'hôpital, ces jours derniers. Elle est tombée sur la glace se brisant la bouche dans sa chute. Elle est sous les soins du Dr Blais. Nous apprenons avec plaisir que son état est satisfaisant.

Chez Nous

LA COREY — M. Henri Dumaine est allé à Edmonton ces jours derniers pour affaires. Il a aussi visité les bureaux et les ateliers de la "Survivance.

LAMOUREUX — Nous aurons notre dernière soirée familiale le 22 du mois. Il y aura un concert après les cartes.

LAMOUREUX — Dimanche après la messe, quelques membres de l'A.C.F.A. tenaient une assemblée sous la présidence de M. Arthur Lamoureux.

JOUSSARD — M. le curé J.-A. Normandeau a passé quelques jours à Edmonton; il est revenu mardi.

DRIFT PILE — Mme E. Galibois est revenue d'Edmonton où elle a passé quelques jours.

LAFOND — Mme Edmond Robinson, Mlles Gabrielle Robinson et Léa Foisy sont actuellement à Edmonton.

ST-PAUL — M. et Mme Hector Brosseau étaient à Lafond ces jours derniers. Ils ont été les hôtes de M. le curé.

BONNYVILLE — M. et Mme J. Demers sont allés à Lafond il y a quelques jours. Ils ont rendu visite à M. le curé Mailloux.

McLENNAN — Mlle Marcoux est revenue d'un voyage de quelques mois dans la région de St-Paul.

ST-PAUL — Mlle Catherine Doucet est retournée chez ses parents à Falher; elle était à St-Paul depuis quelques mois.

GROUARD — M. l'abbé A. Charest, secrétaire de S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., est allé à Edmonton, ces jours derniers, dans l'intérêt des affaires du Vicariat.

LAMOUREUX — M. Emile Normandeau a pris récemment le train pour une visite dans la province de Québec.

LAMOUREUX — M. et Mme L. Lamoureux accompagnés de Mlle Lortie de Calder et Hermine Lamoureux passaient la fin de semaine chez M. Arthur Lamoureux.

STE-LINA — De passage à Ste-Lina, M. D. Lamoureux et M. Armand L'abbé de Normandeau.

Mme Edgar Jodoin a été conduite d'urgence à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul où elle est sous les soins du Dr Décosse.

STE-LINA — Levi, Joseph, fils de Thomas Ciasson et Léonne Déchaine. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Dechaine.

SAINTE-LINA

Dimanche le 8 décembre courant, parents et amis se réunissaient nombreux chez M. Alexandre Magnant pour fêter M. Magloire Magnant à l'occasion de son soixante-dix-septième anniversaire de naissance. Plusieurs cadeaux furent offerts. Dans le courant de l'après-midi il y eut consécration de la famille au Sacré-Coeur. Le soir M. Hector Fraser de St-Paul se rendait avec sa famille saluer M. Magnant, son parent.

Dimanche soir également un grand nombre envahissait la salle pour une soirée de bingo sous le patronage des familles G. Fournier, T. Fournier, A. Dion, Alex et Magloire Magnan. De jolis prix furent distribués et comme programme récréatif un drame de la brousse africaine et un "match" de bons furent vivement applaudis par l'assistance.

FORT KENT

Dimanche soir au salut du saint Sacrement notre curé nous annonçait son départ pour l'Est, pour quelques mois. Une grande foule se pressait au presbytère, pour lui souhaiter un bon voyage. C'est un repos bien mérité depuis plusieurs mois. Espérons le voir revenir avec une meilleure santé.

Bon nombre de gens font la chasse. Quelques-uns sont partis pour le nord; d'autres la font dans nos environs. Adrien Michaud a eu la chance de prendre un deuxième renard vivant.

Notre club de bridge a joué sa 5e partie à l'hôtel du village. Mme A. Ducharme et M. Armand Landry remportèrent les premiers prix, tandis que Mlle Rose Lafleur et René Landry eurent les prix de consolations. Le 5 décembre, une petite surprise fut faite à Mme Willie Michaud pour lui fêter son 49e anniversaire.

M. et Mme J. Levasseur rendaient visite à des parents de Lacory, samedi et dimanche dernier.

M. Léon Bureau de Lacorey rendait visite à son cousin à Michaud.

NOUVELLES DE LA GUERRE

LONDRES, 5 déc. — "Nous sommes *prêts à faire notre part*," a déclaré, aujourd'hui, le secrétaire des affaires étrangères, Sir Samuel Hoore devant la Chambre des Communes, en parlant au sujet de la position de l'Angleterre concernant les sanctions pour l'huile contre l'Italie. La Ligue des Nations a déjà accepté *le principe d'un embargo sur l'huile*, l'Angleterre l'imitera.

ADDIS ABEBA, 6 déc. — Au cours d'un engagement meurtrier dans la région de Dolo sur le front nord, plus de 400 soldats furent tués.

ADDIS ABEBA, 6 déc. — Environ 12 personnes furent tuées et plus de 200 blessées lorsque 30 aéroplanes italiens bombardèrent Dessye sous les yeux de l'empereur Haïlé Sélassié et de son second fils, le prince Makonnen, âgé de 11 ans. Des bombes incendiaires mirent le feu à un hôpital américain et au palais de l'empereur. Ce dernier aida luimême à repousser l'invasion aérienne qui dura 17 minutes.

GENEVE, 6 déc. — L'empereur Haïlé Sélassié a protesté directement à la Ligue des Nations quelques heures après le bombardement des hôpitaux de la Croix rouge et le massacre des femmes et des enfants de Dessye.

ROME — Benito Mussolini, premier ministre de l'Italie, a défié les 52 nations qui ont imposé des sanctions contre l'Italie, dans un discours prononcé devant la Chambre des députés. Les galeries réservées aux diplomates du monde étaient remplies. Y étaient absents, les ambassadeurs de France et d'Angleterre.

ADDIS ABEBA, 7 déc. — Le gouvernement éthiopien a annoncé que Dessye, quartiers généraux de l'empereur Haïlé Sélassié, a été de nouveau bombardé aujourd'hui. L'empereur a échappé une fois de plus à cette attaque aérienne.

POLITIQUE PROVINCIALE

suite de la pagé 1

pagne électorale qui se termina par l'élection du premier gouvernement crédit social dans le monde entier.

L'UNIVERS A LES YEUX SUR L'ALBERTA

TORONTO — Dans un discours prononcé récemment devant les Fermiers-unis de l'Ontario, au cours de *leur convention tenue ici*, M. William Irvine, ex-député fédéral de Wetaskiwin, a déclaré que l'univers a les yeux dirigés sur l'Alberta et si le gouvernement d'Aberhart réussit dans l'application de son système de crédit social, les gouvernements de tous les pays ne tarderont pas alors à l'appliquer chez eux.

ABERHART VEUT ABAISSER LES TAUX D'INTERET

OTTAWA — Le premier ministre Aberhart est arrivé dans la capitale pour assister à la convention des premiers ministres des provinces du Canada. L'objectif immédiat de M. Aberhart est de convaincre les détenteurs de titres sur l'Alberta d'accepter un rajustement relatif aux taux d'intérêt. Tant que les finances de la province ne seront pas remises sur une base plus saine, M. Aberhart ne gaspillera pas son temps à l'établissement et au fonctionnement de ses projets de crédit social. L'Alberta a une dette de $160,000,000 qui paralyse ses efforts de retour à une meilleure santé économique, a dit M. Aberhart. Celui-ci veut réduire le taux d'intérêt de 5 pour cent, accordé aux porteurs de titres de l'Alberta à 2½ ou 2¾ pour cent.

ABERHART DANS QUEBEC

MONTREAL — Le crédit social dans Québec est inévitable, a déclaré M. Aberhart, premier ministre de l'Alberta, à son arrivée à Montréal, ces jours derniers, où il a rencontré M. R.-J. Magor, homme d'affaires de Montréal, qui a été engagé pour étudier la situation financière de l'Alberta.

Le crédit social s'imposera un jour de la même façon que se sont imposés la lumière électrique et les automobiles, a déclaré M. Aberhart. C'est le progrès. Il a aussi expliqué son plan de crédit social aux reporters qui allèrent à sa rencontre. Le premier ministre fit aussi une véritable profession de foi capitaliste, en ajoutant aussitôt que sous un régime social le capitaliste prêtera de l'argent à l'industrie, aux facteurs de production.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

EDMONTON — Dimanche prochain, dîner-causerie de l'A.C.F.A., à l'hôtel Corona. Le conférencier sera le R. P. Alphonse, O.F.M., supérieur du Collège des Franciscains. Il traitera du "Premier pionnier au Canada: "Hébert".

Bienvenue à tous.

EDMONTON — Dimanche aprèsmidi à 2:30 aura lieu l'assemblée régulière des membres de l'Exécutif de l'Association. On annonce que cette assemblée sera très importante.

LAMOUREUX — Le cercle de Lamoureux devait avoir une séance dramatique, dimanche prochain, mais elle a été remise au deuxième dimanche de janvier alors que des acteurs d'Edmonton interprèteront une jolie pièce. Nous donnerons plus de renseignements à ce sujet un peu plus tard. En attendant qu'on se réserve pour jouir d'une bonne pièce!

McLENNAN — Le cercle de McLennan a fait dernièrement sa tournée d'abonnement pour "La Survivance". Le succès a couronné les efforts des personnes qui se sont dévouées pour cette cause. Un sincère merci à ceux qui ont fait la tournée ainsi qu'à ceux et celles qui les ont encouragés.

CLUNY — Le cercle de Cluny a aussi fait sa tournée d'abonnements. Bravo Cluny! Vous n'êtes pas nombreux, mais on sait que vous êtes là! Votre succès le prouve.

Les tournées de visites à domiciles auront lieu bientôt dans les paroisses suivantes: St-Joachim, St-François et Villeneuve. St-Albert suivra ainsi que Morinville, Legal et Picardville.

Les visites au loin ont causé beaucoup de consolations au Sec.-Général. La bonne volonté témoignée à chaque endroit l'a largement dédommagé des sacrifices qu'il s'est imposés pour faire ces visites. Le Sec.-Général reprendra ces visites au loin lorsque les chemins seront beaux, le printemps prochain. En attendant, il visitera les paroisses d'Edmonton et des environs.

L'A.C.F.A. célèbrera son dixième anniversaire de fondation vendredi, le 13 décembre. Le 13 décembre 1925, un banquet à l'hôtel McDonald réunissait plus de 400 Canadiens français et là, on nomma le comité provisoire qui devait s'occuper de tous les détails d'organisation. Dix ans passent vite! Parmi ces 400 personnes quelques-unes sont disparues, mais beaucoup vivent encore. Elles auront certainement une bonne pensée en ce jour anniversaire pour l'Association, puisqu'elles ont participé à sa fondation. L'A.C.F.A. doit être à double titre: leur Association.

DONNELLY — Dimanche, 1er décembre, après la grand'messe, l'Exécutif du cercle local de l'A.C.F.A. se réunissait au presbytère pour y préparer l'assemblée du cercle qui devait se tenir le même jour dans la salle paroissiale.

Le soir, à 8:30 h., un public nombreux et sympathique était déjà à la salle paroissiale pour montrer au cercle avec quelle bonne volonté il désire le seconder dans tout le travail qu'il accomplit en faveur de la paroisse.

Après la prière habituelle, présidée par Monsieur le Curé, il y eut le rapport de la dernière assemblée et le rapport financier; combien il était facile d'atteindre l'objectif pour l'année 1935. On parla ensuite de la belle croix de Cartier dont tous sont fiers. La journée de la bonne presse fut fixée au 15 décembre, car le 8 déc. c'était la réunion des Anciens avec goûter pour "les anciens" les membres chargés de collecter ou de renouveler les abonnements au journal "La Survivance" furent élus par l'assemblée.

M. le président, Edouard Cimon, présenta alors avec son tact habituel M. le Dr Desrosiers, de McLennan, comme le conférencier de la soirée sur un sujet très actuel: "Le Communisme". Nous donnerons un résumé ailleurs.

La prière et le chant "O Canada" terminèrent l'assemblée.

De passage au secrétariat:

M. Charles Soucy, président du cercle de Beaumont;

M. Arthur Saligo, secrétaire du cercle St-Pierre de Villeneuve;

MM. Arthur Lamoureux et E. Langlois, respectivement président et secrétaire du cercle de Lamoureux, accompagnés de M. Alcibiade Lamoureux.

BROSSEAU-DUVERNAY

8 décembre

Le 7 décembre, M. Emile Coutu conduisait sa jeune épouse à l'hôpital pour subir un traitement de quelques jours.

M. F.-X. Lapierre, vieux "old timer" de Duvernay, revient vivre chez sa fille, Mme Barnes, après une absence d'un an.

Le 4 décembre, Mme Dr Hardy, de Falher, venue à Brosseau pour le service de sa mère, Mme St-Hilaire, est repartie pour Falher, accompagnée de Mlle Germaine Chouinard, garde-malade graduée de l'Hôpital Miséricorde.

Le 7 décembre, la famille Jack Parker, cordonnier à Duvernay est partie pour demeurer à Edmonton.

Classe de français.

Le maître. — Doit-on dire limaçon ou colimaçon?

L'élève Tintin. — Monsieur, on dit colimaçon quand on a le temps et limaçon quand on est pressé.

UNE GRANDE AME

(Suite de la page 3)

La plupart des hommes aiment le surnaturel. Que les journaux nous content l'histoire d'un maison hantée, les fables du spiritisme, quelque diabolique aventure, et voilà toutes les langues du pays en remue-ménage. Pourtant, qu'est-ce que cela? Des riens, un peu de fumée, auprès de ce qui s'est passé, qui se passe chaque jour, sans bruit, en maint endroit, entre ciel et terte, notamment derrière ces murs où s'abritent certaines âmes véritablement amoureuses de Dieu. Seulement, voilà: pour beaucoup d'entre nous le diable est bien plus intéressant que le Bon Dieu, n'est-ce pas? Eh bien, dans ce volume, le diable aussi apparaît. Comme il convient, il se sert de feu et fait danser les flammes. Et ceci est conté d'un style tranquille, comme chose toute naturelle. Et, pareillement, le merveilleux divin nous est présenté sans phrase, tout sublime qu'il soit, et parfois terrible.

Mais ce n'est là, bien entendu, qu'une des terres dans le riche domaine que nous visitons en tournant ces pages qui vous dilatent l'esprit et vous élargissent le coeur.

***

Madeleine du Bois [1578-1637] fille d'Antoine du Bois, seigneur de Fontaines en Touraine, et de Marie Prud'homme, elle-même fille du seigneur de Fontenay-en-Brie, après une sage jeunesse se sentit appelée au premier établissement que fondaient en France, à Paris, des filles de Sainte Thérèse, venues d'Espagne. Elle entra en ce Carmel de l'Incarnation, en 1604, où elle devint Madeleine de Saint-Joseph. Elle y fut novice un an, puis maîtresse des novices, et, en 1608, fut élue prieure, devenant ainsi la première prieure française du premier monastère des Carmélites Déchaussées, fondé en France. Réélue en 1611, elle quitte sa charge en 1615. Peu après, un second monastère étant établi, on lui en remet la direction. En 1624, on la rappelle au "grand couvent" et ce dernier priorat dure jusqu'en 1635. Deux années encore de prière, de travaux et de souffrances, puis la mort l'emporte, âgée de cinquanteneuf ans. Toute sa vie n'avait été qu'un silencieux et calme crucifiement.

Voilà le sec résumé que donnerait un bon manuel d'histoire, si l'histoire daignait parler d'elle. Mais lisez le livre et, mieux qu'avec ces historiens tant vantés, vous comprendrez pourquoi et par quoi le XVIIe siècle fut un grand siècle. Mêlées à l'âme de la Vénérable vous y découvrirez d'autres âmes — je ne dis pas: des figures; je dis: des âmes — celles des plus célèbres personnages dont l'histoire ne nous laisse connaître, et mal connaître, que les gestes terrestres. Vous apercevrez, de ces âmes, l'intime et plus secrète part, leurs actes et leurs pensées "supernaturelles", dont tant de ceux qui se posent comme historiens ne s'occupent jamais. Et vous ne vous étonnerez plus que la France, au temps où elle engendra le Canada, fût nation si vivante, si agissante, puisqu'elle était alimentée d'une si forte et si divine spiritualité.

***

Nous sommes fiers de nos origines françaises, mais il y aurait un beau livre à écrire sur la naissance surnaturelle du Canada.

On prouverait alors, parmi ces pères et ces mères d'un peuple catholique et français, cette maîtresse femme, cette grande âme, trop peu connue de la plupart d'entre nous.

Elle correspondait directement avec les premiers missionnaires, se chargeant chaque année, avant que la flotte mît toutes voiles dehors, de quêter "l'argent qu'elle pouvait" et de recueillir "de toutes parts de petits meubles". Lorsque son zèle lui valait des refus et des affronts, elle disait: "Ne faut-il pas souffrir quelque chose pour gagner un pays à Jésus-Christ?" Dans les Relations de 1636 le Père Paul Le Jeune donne *cette partie d'une lettre de la Vénérable*: "Nous accompagnons ici vos travaux de nos petites prières, particulièrement vers la Sainte Vierge à qui nous sommes dédiées, vers notre Père saint Joseph, notre Mère sainte Thérèse, les Anges du pays où vous êtes afin que leur force et leur puissance soient avec vous." Et il s'exclame: "O le grand secours !" Il relate encore que "les Carmélites *sont toutes en feu*" et, un an plus tard, que "tout ce saint Ordre prend les armes pour nous avec une telle ardeur (qu')en j'en suis tout confus."

Et ce même P. Le Jeune déclarait aussi en 1648, au sujet de l'Hôtel-Dieu de Québec: "Madame la duchesse d'Aiguiller est reconnue pour fondatrice d'un si grand ouvrage, mais la Mère Madeleine de Saint-Joseph est tenue, après Dieu, pour la première motrice et la vraie mère de cette oeuvre."

Celui-là savait assurément qu'on ne doit mettre le temporel qu'au second rang.

***

Evidemment, ces valeurs spirituelles, astheure, n'auraient pas grand succès auprès de nos savants experts en sciences économiques ou politiques. Je ne sache pas que la Ligue des Nations ait beaucoup demandé le secours surnaturel.

Si l'on ne s'en moque pas, on a du moins grand soin, en n'en parlant point, de faire sentir que ces valeurs-là ne sont d'aucune utilité. "Un François d'Assise, un Ignace de Loyola, une Thérèse d'Avila, une Madeleine de Saint-Joseph.... des mystiques! Nous autres, nous sommes des gens pratiques." Fort bien. Mais, pour peu qu'on réfléchisse, n'est-il pas singulier que ces gens pratiques ne parviennent pas à rien installer qui soit stable, alors que ces mystiques ont su fonder si solidement leurs oeuvres qu'elles demeurent debout, et s'accroissent, siècle après siècle, en dépit de toutes les tempêtes?

Ah, Seigneur, quand poserez-vous votre doigt sur nos yeux qui ne voient plus?

Georges BUGNET.

Note — Si l'on veut avoir ce livre, s'adresser à la Révérende MèrePrieure du Carmel, 3 rue de l'Est, Cité Boigues, Clomart [Seine] France. Prix: 25 francs, franco.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	66½
No 2 Nord	63½
No 3 Nord	57
No 4 Nord	54½
No 5 Nord	47½
No 6 Nord	37½
Fourrage	25
Avoine—	
No 2 CW	16½
No 3 CW	14½
Fourrage	13½
Orge—	
No 3 CW	18
No 4 CW	15½
No 5 CW	14
Seigle	
No 2 CW	22
No 3 CW	17½
No 4 CW	15½
Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 4.00
Taures moyennes	2.50 à 3.00
Bouvillons de choix	4.25 à 4.75
Bouvillons moyens	3.00 à 4.00
Vaches de choix	2.00 à 2.25
Vaches moyennes	1.25 à 1.75
Taureau	1.25 à 1.75
Agneaux	6.00 à 6.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.25
Veaux de choix	4.00 à 5.00
Commun à moyen	2.00 à 3.50
Porc de Bacon	7.15
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.00 à 3.50
Autres	1.75 à 2.50
Crème—	
Spécial	21
No 1	19
No 2	16
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	31
B	21
C	16
Beurre—	
...o 1, en boîte	28½
Enveloppé, No 1	28
Enveloppé, No 2	27
Enveloppé, No 3	25

Mentionnez la "Survivance"

Peuples missionnaire

Il suffit de déployer une carte du monde pour constater avec émotion le nombre de points du globe où le christianisme français est présent comme un bienfait social.

Georges Goyau.



PAGE AGRICOLE



NOUVELLES AGRICOLES

M. H. Majeau de Villeneuve a envoyé aux cours à bestiaux de O. A. Brown, Edmonton, 30 têtes de bétail.

M. J. Labrie de Barrhead a expédié 204 moutons à Weiller et Williams, Edmonton.

M. D. Gamache de St-Paul, a envoyé à Weiller et Williams, Edmonton, 4 bêtes à corne, 9 veaux et 30 porcs.

PICARDVILLE — Le 22 novembre dernier, les membres du cartel organisèrent une soirée du bon vieux temps. Plus de 400 personnes y assistèrent et s'amusèrent une bonne partie de la nuit. L'entrée et les rafraîchissements étaient gratuits. Après le goûter, Mlle Flening, Mme Wotherspoon, Mmes Thibeault Choquette et Mac Mahon exécutèrent un joli programme musical. M. Louis Normandeau, propagandiste du cartel, a fait un discours de 15 minutes.

CHAMPIONS

Les cinquièmes concours nationaux annuels à l'Exposition royale d'hiver, à Toronto, pour les Cercles canadiens de la Jeunesse agricole, ont eu lieu mardi, le 19 novembre. Les résultats ont été les suivants : les équipes de l'Alberta ont remporté les premiers prix sur les boeufs de boucherie, les porcs et les grains de semence — trois sur un total de six; le Québec a remporté le prix sur les vaches laitières, le Manitoba, sur les pommes de terre de semence et le N.-Brunswick, sur les volailles. Trente-deux équipes de deux membres chacune, lauréates des concours provinciaux, étaient allées à l'Exposition royale d'hiver, sur l'invitation du Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole, et elles représentaient 1900 cercles, comptant 30,282 membres, répartis dans toutes les provinces canadiennes.

Les pointages pour ces concours se basaient sur l'appréciation des animaux et des produits, faites par les jeunes concurrents, et sur un examen oral relatif au projet. Il y avait dans les équipes soixante-et-un garçons et trois jeunes filles, Louisa Kerr et Hazel Sellick, de Stanley, N.B., qui sont arrivées premières dans le projet des volailles et Marion Wood, Mt. Herbert, I.P.E., membres de l'équipe du cercle de Shorthorns de Bethel. Au banquet d'ouverture de l'Exposition royale d'hiver, le mercredi soir 20 novembre, le Dr. G. H. Barton, Sous-Ministre du Ministère fédéral de l'Agriculture, a présenté à chacune des équipes qui ont remporté le plus haut pointage sur un maximum possible de 1200, un trophée représentant le championnat du Dominion et qu'elles pourront conserver une année. Chaque membre d'une équipe de championnat a reçu également un trophée miniature, qui est sa propriété, et une médaille gravée.

Voici les lauréats dans les six projets:—

Vaches laitières — Québec — Cercle des nourrisseurs de veaux de Hull-Sud — James C. Simmons et R. Roy Simmons, tous deux de Aylmer-Est — Pointage de l'équipe, 1045 points.

Boeufs d'engrais — Alberta — Cercles des éleveurs de veaux d'engrais de Lacombe — Thomas Biglands, Lacombe; Edwin Pethybridge, Tees, — Pointage de l'équipe, 863 points.

Porcs — Alberta — Cercle des éleveurs de porcs de Dina — Orlen Bratvold McLaughlin, et Burnie Nicholson, Dina — Pointage de l'équipe, 1067 points.

Volailles — N.-Brunswick — Cercle des éleveurs de volailles de Stanley — Louisa Kerr, et Hazel Sellick, toutes deux de Stanley — Pointage de l'équipe, 848 points.

Grains de semence — Alberta — Cercle des producteurs de grains de Grande Prairie — Justyn Rigby, et Arthur Mackey, Sexmith— Pointage de l'équipe, 1094 points.

Pommes de terre de semence — Manitoba — Cercle des producteurs de pommes de terre de Whytewold — Harry Johnson, Winnipeg Beach et W. A. McPherson, Whytewold — Pointage de l'équipe, 1056 points.

LA TERRE

La terre n'a pas cessé d'être ce qu'elle fut à toutes les époques: la grande richesse des peuples. C'est elle qui fournit, sans jamais se lasser, les produits les plus indispensables à la vie de l'homme.

C'est aussi la terre qui donne les hommes et garde la race. Réservoir immense de forces saines, d'énergies morales, de vertus familiales, où le pays puise à plaines mains ses inventeurs, ses savants, ses prêtres et ses hommes d'Etat. Aucune civilisation ne peut subsister sans l'afflux incessant de la sève paysanne. L'histoire nous apprend que la décadence des peuples, au cours des siècles, a commencé chaque fois que la classe paysanne s'est vue sacrifiée à d'autres intérêts.

Vérité élémentaire qu'on semble oublier de nos jours. La société moderne, pressée et gaspilleuse, néglige ses paysans, tout en leur assignant la fonction ingrate du ravitaillement national. Car, on veut bien payer très cher les chaussures et le vêtement, afin d'être toujours à la dernière mode, mais on réclame du pain et du lait à bon marché. Qu'on se décide donc enfin de payer au travailleur des champs le juste salaire de ses peines quotidiennes !

Dans le régime économique actuel où les fonctionnaires parasitaires se sont multipliés presqu'à l'infini, le cultivateur n'est pas un citoyen de seconde zone. Ce n'est pas qu'il doive mépriser le percepteur des taxes, les employés d'octroi, les fonctionnaires du gouvernement, les solliciteurs et les agents de tout genre, mais il lui est permis, tout de même, de penser qu'il rend un service plus utile à la société et au pays.

Y a-t-il en notre cher Canada une classe d'hommes qui fournisse une somme de travail, d'énergie, de ténacité, comparable à celle de nos cultivateurs sérieux et qui reçoive si peu en retour des services rendus à ses compatriotes?

Les cultivateurs ne réclament pas de privilèges, mais seulement l'égalité avec les autres professions. Ils admettent volontiers que le travail agricole, si indispensable qu'il soit au progrès d'une nation, n'en est, cependant, qu'un des facteurs. Il savent toutefois, et chacun sait, comme nous, que le bon ordre d'un pays ne peut se trouver dans l'écrasement d'une catégorie de citoyens au profit de l'autre. Il faut qu'il y ait équilibre, ou tout s'écroulera bientôt.

Nos cultivateurs désirent une juste rémunération de leur travail dur et constant. S'ils ne sont pas des hommes de la haute finance, ils veulent tout de même, être en mesure de financer leurs affaires et de boucler leur budget. Ils veulent jouir d'une certaine aisance qu'il serait déraisonnable de refuser à de si fiers travailleurs du sol ancestral.

Quand donc la finance, l'industrie nos gouvernants, tous nos gouvernants, rouges ou bleus, jaunes ou verts, du fédéral et du provincial, s'intéresseront-ils vraiment à notre classe agricole. C'est alors seulement que l'espérance renaîtra dans nos campagnes et que l'on y trouvera le vrai bonheur dont jouissaient nos ancêtres.

[Extrait du Manuel de la J.A.C. avec quelques variantes en vue de l'adapter au pays.

J. Rosaire Paquin, ptre,
Secrétariat des Oeuvres Diocésaines
Joliette,'9 nov. 1935].

LA DEPRESSION DU MARCHE AGRICOLE

Jamais dans un pays qui contient une masse importante d'agriculteurs la prospérité n'a pu naître et durer si l'agriculteur n'y jouit pas de conditions d'existence à peu près stables.

Les exemples abondent pour illustrer cette vérité. Et on peut les choisir dans les cadres les plus différents.

C'est la dépression continue du marché agricole qui fit s'effondrer l'étonnant édifice de la prospérité américaine. Le krach de 1929 vint de là, comme de là devaient venir ensuite l'asphyxie du crédit, la panique des banques et la chute du dollar.

C'est la dépression des prix agricoles devant l'excès de cherté de tous les objets ou marchandises non agricoles qui faillit, aussi bien, faire sombrer l'entreprise des Soviets en 1923. Délégué du "Politbureau" au congrès du Parti communiste. Trotski lui-même reconnaissait la leçon de l'expérience comme un simple économiste distingué: "Sans le relèvement de l'agriculture, confessait-il alors, nous n'aurons pas d'industrie."

On cite d'habitude l'Angleterre comme ayant réussi sa fortune au détriment de son agriculture. C'est mal interpréter le cas britannique. L'Angleterre laissa détruire son agriculture chez elle pour la transplanter dans ses possessions d'outremer, colonies et Dominions. Aujourd'hui que les Dominions se ferment, elle refait son agriculture dans la métropole.

Si les choses sont telles pour tout le monde, à plus fortes raison pour la France, nation exemplaire de paysannerie....

La restauration d'un équilibre agricole est donc la base d'une restauration économique d'ensemble. Cette restauration a été tentée de bien des manières en de nombreux Etats. Malgré le plus beau zèle, elle a échoué toutes les fois que l'on s'est borné à soulager des maux immédiats. Elle a réussi dans les cas très rares où l'on a discerné et corrigé la faiblesse congénitale de l'agriculture.

Quelle est donc cette faiblesse?

Elle résulte d'un phénomène que les spécialistes de l'étude des prix appellent le "phénomène des ciseaux". On le décrit aussi bien sous l'aspect universel que sous l'aspect national.

L'agriculture, par l'effort humain, l'extension des surfaces ou le progrès des méthodes, l'emploi des machines, peut augmenter sans cesse sa production. Mais elle ne peut accroître que très lentement sa vente, qui reste toujours limitée par le nombre à peu près stationnaire des consommateurs. Un même individu ne saurait consommer plus d'une certaine quantité de pain, de vin, etc.... L'accroissement de la production agricole, résultant surtout du machinisme, détermine donc une tendance inéluctable des prix agricoles à baisser.

Au contraire, grâce au crédit et à l'emploi de plus en plus large des objets fabriqués, l'industrie peut accroître sa production et sa vente sans diminuer ses prix. Et si la production industrielle diminue de prix, la distribution, elle, reste gravée de charges fixes ou croissantes qui soutiennent ou relèvent la cherté.

D'où les deux branches divergentes de la paire de ciseaux: les prix agricoles baissant, les prix industriels et commerciaux se relevant ou ne baissant pas. Quand le phénomène atteint une certaine empleur le resserrement brutal des achats des agriculteurs entraîne la rupture de l'équilibre économique tout entier.

C'est l'origine en quelque sorte mécanique de la "crise" mondiale à laquelle nous assistons depuis cinq ans.... En effet, sur deux milliards deux cents millions environ d'être humains vivants, trois à quatre cents millions à peine échappent à la profession agricole. Il suffit donc d'une restriction même modérée des dépenses de la masse des dix-huit cents millions pour entraîner la rupture d'équilibre. Aux Etats-Unis il a suffi de l'appauvrissement de trente ou trente-cinq millions d'habitant sur cent vingt millions....

Lucien ROMIER
Reproduit du "Figaro".

UNE FILIERE UTILE

"Je lisais un bon article sur ce sujet l'autre jour, mais je ne puis pas me rappeler dans quel journal je l'ai vu". C'est là une remarque que l'on entend bien souvent. Un cheval prend la colique; une moissonneuse se détraque; un problème de construction se présente, et il y a toutes sortes de renseignements imprimés sur ces sujets, mais la question est de les trouver.

Il y a vingt-cinq ans, lorsqu'il fut confronté pour la première fois par la nécessité de trouver des réponses à des milliers de questions tous les ans, celui qui écrit ces lignes trouva un moyen simple et pratique, qui est encore employé à la sous-station expérimentale fédérale de Beaverlodge.

Il acheta plusieurs boîtes d'enveloppes bon marché, une pour chaque département ou groupe de questions, par exemple: industrie animale, art vétérinaire, volailles, abeilles, ferme, jardinage, etc. Lorsqu'il trouvait un article utile, il le découpait, l'inscrivait avec le nom et la date du journal et le nom de l'auteur. Il le glissait ensuite dans une enveloppe sur le coin gauche de laquelle était écrit le sujet, par exemple: "cage d'accouplement"; "suros"; "éparvin" ; "grenier de paille pour volailles" ; "engrais vert"; "variétés de légumes"; "testament"; "homologation", etc. Les enveloppes étaient disposées alphabétiquement dans chaque boîte et comme l'on avait soin d'écrire le sujet avec le mot le plus suggestif le premier, comme "testament" homologation," on pouvait trouver très rapidement un item sur un sujet en examinant les bords supérieurs des enveloppes, même après que l'encyclopédie avait une grosse dimension. Le sous-groupe y aidait, car avec le temps le "bétail" était sous-divisé en "bestiaux, bovins", "bestiaux, moutons", "bestiaux, général" etc. Chaque boîte avait son contenu indiqué par un gros caractère sur l'extrémité, par exemple : "bestiaux, bovins, A-M". Si une boîte contenait plus d'un groupe, chaque groupe était indiqué par une étiquette de carton soulevée. On pourrait commencer par une simple boîte de coupures arrangées alphabétiquement et l'allonger à mesure que le matériel s'accumule.

Notes Agricoles

Le Bureau fédéral de la Statistique évalue à 514,000 acres l'étendue ensemencée en blé d'automne en 1935; c'est là 25 pour cent de moins que le chiffre de 1934.

Pendant les dix mois finissant le 31 octobre 1935 la production de lait concentré au Canada accusait une augmentation de 10,493,831 livres, soit 13 pour cent, par comparaison à la période correspondante de 1934. La production pendant les dix mois de 1935 était de 93,774,571 livres.

En 1934 l'agriculture canadienne a employé 68,354 tonnes de chaux vive et 3,865 tonnes de chaux hydratée produites au Canada, et ayant une valeur totale de $539,052. En outre il s'est employé dans la fabrication des engrais faits au Canada pour $1,522 de chaux vive et éteinte produite au Canada.

On estime que la production des pommes de terre au Canada en 1935 est de 9,309,000 qtx., soit 19 pour cent inférieure, à celle de 1934. Cette grosse diminution est due en partie à une réduction de 62,400 acres, dans l'étendue plantée soit 11 pour cent, et aussi à la sécheresse qui a sévi l'été dernier dans l'Est du Canada et la Colombie britannique, réduisant les rendements par acre à un point inférieur à celui de 1934 et à une moyenne à long terme.

Un grand avantage de ce système est son adaptation. Il ne devient jamais encombrant. Si l'on prend deux coupures ou plus sur le même sujet, on peut les mettre toutes deux dans la même enveloppe. Si avec le temps un article est remplacé par un article plus complet et plus moderne, l'ancien peut être facilement jeté au panier.

Un livre de notes devient surchargé par endroits tandis qu'il est vacant sur d'autres pages. La série d'enveloppes peut être divisée et sous-divisée sans difficulté. On peut l'allonger ou la diminuer tant qu'on veut et dans toutes les directions. Elle est commode et peut parfois sauver la vie d'un animal.

W. D. Albright,
S.-s. exp. féd.,
Beaverlodge, Alta.

COIN DES PHILATELISTES



Ce qu'il y a de droles de choses dans la vie! Tous les jours du nouveau. Je m'empresse de vous dire ce qui m'est arrivé hier. J'ai fait la connaissance d'un philatéliste chinois. Oh! mais, un vrai chinois vous savez. Il ne lui manque qu'une couette. Heureusement que le gouvernement chinois vient d'ordonner à ses sujets d'avoir à se couper la couette, car autrement, celui que j'ai rencontré hier, aurait encore la sienne. Ces gens là dans quelque pays qu'ils soient ne changent pas de coutume, [excepté pour les couettes].

Je m'étais donc arrêté devant la vitrine d'un marchand de timbres et je contemplais avec des désirs de possession une belle série du jubilé royal de 1935. Tout à coup, quelqu'un me touche l'épaule et en même temps mes narrines se mettent à frémir au contact d'une forte senteur d'ail. Un Chinois, grand Dieu! qui aurait pu deviner que moi un Canadien tout pur ait à faire connaissance avec un jaune. Mais je ne suis pas peureux. Dans un anglais aussi parfait que possible, je lui demande ce qu'il veut. Mais, horreur, il ne sais pas l'anglais. Aussitôt, mon esprit me transporte dans quelque risière chinoise, où je serais obligé de me débrouiller; c'est mon fort, car je suis Scout. Nous nous parlons par signes et je comprends qu'il est philatéliste et qu'il veut changer des timbres. Alors, je lui donne ma carte et mon adresse, puis je l'attends.... Je ne sais pas réellement comment je ferai pour l'aimer mais pour qu'il fasse de bonnes échanges, peu importe ce qu'il me dira dans son langage mystérieux. Si je puis du moins, venir à savoir son nom.

OFFRE POUR CETTE SEMAINE

A. — 1000 timbres tous différents pour $0.90
B. — 500 timbres différents de tous les pays 0.50
C. — 200 timbres différents pour 0.25
D. — 100 timbres pour 0.15
E. — 50 timbres pour 0.10
F. — 25 timbres tous différents du Canada pour 0.05
ou 25 timbres différents de la France, ou de l'Allemagne, ou de la Belgique, ou des Etats-Unis, ou Tchéco-Slovaquie, pour 0.05

SCOUTISME

A PROPOS DES JEUX

Un autre motif de surprise pour les parents habitués à voir jusque là leurs enfants si difficiles à occuper les jours de congé; si exigeants pour leurs jouets: c'est que le scoutisme est une école de jeux simples.

Le jeune scout perd le goût des jouets somptueux et apprend à AIMER DAVANTAGE CEUX TOUT SIMPLES QU'IL FAIT LUI-MEME. Et voilà un caractère essentiel du scoutisme: c'est à tous les degrés. On verra le mot, comme la chose, reparaitre souvent au cours de notre enquête. Une école d'initiative. Au début, il s'agit naturellement d'initiatives modestes dont le nouveau scout trouve prétexte dans les mille petits travaux d'intérieur, entrepris au local scout. Il commence par se dégourdir les doigts à faire des noeuds, tous les noeuds possibles et les plus maladroits y acquièrent à la longue, une certaine dextérité. On leur montrera ensuite comment, avec des batons et des cordes, et en utilisant les différents noeuds dont il aura acquis le secret, on peut confectionner échelles, tentes, passerelles et tout ce que son ingéniosité personnelle lui suggérera.

Cette ingéniosité éveillée par le scoutisme, cette habileté manuelle sans cesse enrichie dans l'aménagement, l'entretien et la décoration infiniment perfectible des "coins de patrouilles" auront cent moyens de s'exercer à la maison. Et d'abord, au lieu d'accepter cette honteuse et insupportable servitude qui consiste à pouvoir se passer des services d'autrui, surtout en un temps où les crises chroniques de domesticité multiplique un peu plus chaque jour la tâche des maîtresses de maison, le jeune scout prendra l'HABITUDE ET LE GOUT DE SE SERVIR LUI-MEME et de se débrouiller seul. Je connais des familles scoutes où les enfants lorsqu'ils partent pour l'école ont fait leur chambre, déjeuné "par leurs propres moyens et laissé en ordre parfait le "coin du foyer" qui leur est confié: VOILA LES AFFRANCHIS DES TEMPS MODERNES!

Le garçon qui a connu l'intime fierté de cette libération progressive ne s'en tiendra pas là et ne laissera jamais passer une occasion de prouver, chez lui, son savoir faire: c'est la sonnerie de la porte qui ne fonctionne plus, une fenêtre qui ferme mal, des cordons de rideaux à remplacer, un tableau à suspendre..... Fera-t-on appeler pour si peu un ouvrier qui viendra quand il le pourra et dont l'intervention sera onéreuse toujours et peu soigneuse souvent? Non, car notre scout est là, heureux de rendre service et trouvant plaisir à faire plaisir, lui si égoïste, peut-être, autant que malhabile, il y a quelques mois....

Patience! Vous verrez en lui d'autres transformations pour peu que, discrètement, vous suiviez le travail intime qui se fait, grâce au scoutisme dans cette petite âme. Mais il faut savoir regarder....

C'est encore le scoutisme qui entre autres choses, nous apprendra à regarder, car c'est aussi une merveilleuse école! d'observation. Puisque vous ne pouvez accompagner notre jeune Scout dans ses courses où vous feriez tant de découvertes intéressantes, prenez sur sa table, ces brochures où si souvent vous le voyez plongé, le soir, avec un sérieux qui ne lui était pas habituel non plus: "il faut que ce soit singulièrement intéressant" Toi qu'on ne pouvait jamais faire lire jusqu'ici....! Rien ne vous empêche d'en juger. Je vous promets, par exemple, un vrai plaisir à goûter, dans le livre du Louveteau [pages 70 et suivantes] certaines pages exquises de Baden Powel sur le journal de neige. Le journal de neige, c'est l'histoire inscrite sur le blanc tapis ou, en d'autres saisons, sur la première des routes, de maints petits drames impénétrables au profane et que l'oeil exercé d'un Scout interprète clairement d'après quelques traces, pour vous insignifiantes, pour lui pleines d'enseignements. Délicieuse et féconde leçon: que de choses on apprendrait à déchiffrer ainsi autour de soi et en soi-même si l'on savait observer et déduire.

Bribes d'histoire locale

par Philippe D'ARMOR

MISSION DE SAINT-PAUL-DES-CRIS
Première Mission Indienne de l'Alberta

LES BELLES ANNEES 1867-1872

No 6 (SUITE)

"Enfin j'ai pu me convaincre que le meilleur moyen d'instruire et de christianiser les sauvages, ce n'est pas de les attendre dans un Fort où ils vont faire leurs échanges, ou même dans un poste fixe quelconque; on peut dans ces circonstances faire du bien, mais seulement aux chrétiens et aux catéchumènes, nullement convertir les infidèles et les instruire; ils ont alors trop de distractions. Le meilleur moyen, le moyen unique de convertir et d'instruire les infidèles, c'est d'aller vivre avec eux, de les accompagner dans leurs divers campements pendant une partie de l'année. C'est une mission bien pénible, mais que l'expérience prouve être indispensable. Et je suis bien décidé pour ma part à essayer ce genre de vie et de ministère à mon retour du lac Caribou. Je ne serai pas le premier; le P. Lacombe a montré que c'est possible, le P. Dupin et le Fr Scollen ont marché sur ses traces, et, dernièrement, tous les Pères réunis à Saint-Albert pour la retraite, m'ont assuré avec un dévouement admirable que je pouvais disposer d'eux et les envoyer vivre à la prairie, soit avec les Cris, soit avec les Pieds-Noirs. Nous avons nos misères, ce n'est malheureusement pas en cela que nous sommes le plus pauvres; mais une chose bien consolante me parait certaine: c'est que chacun est plein de zèle, de bonne volonté, de dévouement". [Journal de Mgr Grandin, dans Missions des Oblats, t. 9, p. 240-247].

Nous avons tenu à citer en son entier le récit de Mgr Grandin, sur son séjour à St-Paul et la mission d'automne. Parmi les détails supplémentaires que contient le Codex historicus, deux nous paraissent mériter d'être relevés ici.

Le premier concerne la charité admirable du saint Evêque. C'est lui qui s'était constitué l'infirmier spécial du vieil aveugle pendant sa maladie, assez courte, il est vrai, et il l'avait soigné "avec un dévouement tout paternel". La dernière nuit, il l'avait passée toute entière à son chevet, dans la cabane où on l'avait logé.

Le deuxième fait qui nous est rapporté est un banquet donné en l'honneur du fameux chef "Foin de Senteur." Ce chef, simple catéchumène à cette date, était arrivé à la Mission le 12 octobre. Mgr Grandin lui fit ses présents; les femmes qui l'accompagnaient répondirent en donnant "des graines", c'est-à-dire de ces délicieux petits fruits sauvages que l'on cueille dans les bois. Le lendemain eut lieu une grande assemblée et le banquet mentionné. Le calumet y circula plusieurs fois.

Quelques jours plus tard [le 17, d'après Mgr Grandin, le 22 d'après le Codex de St-Paul], Mgr Grandin officiait au "petit poste" dont il ne donne jamais le nom, mais que le P. Dupin désigne nommément, le lac la Selle. Plusieurs des nouveaux chrétiens communièrent et quatre-vingt-sept reçurent la confirmation.

Le lendemain, Monseigneur et le P. Dupin prirent la route de St-Albert, tandis que le Fr Scollen retournait à St-Paul, où il restait de nombreux sauvages à instruire.

LE VOYAGE DU P. LACOMBE

On se rappelle que le P. Lacombe devait passer l'été parmi les Pieds-Noirs, et profiter de son séjour dans leur pays pour explorer une nouvelle voie par laqulle il serait peut-être possible de faire venir les approvisionnements des Missions avec moins de frais que par St-Boniface. Ce programme, les circonstances empêchèrent le P. Lacombe de le suivre en entier.

Ecoutons Mgr Grandin nous en expliquer le but.

"Depuis quelque temps il nous vient de Benton, ville toute nouvelle des Etats-Unis qui s'élève vers la source du Missouri, un certain nombre d'aventuriers; ils affirment que Benton serait une voie avantageuse pour faire venir nos approvisionnements. Comme ces approvisionnements sont très considérables et augmentent chaque année en proportion de l'étendue donnée à nos Missions, le transport est pour nous une source de dépenses extraordinaires que je rêve sans cesse de diminuer. Ce sont surtout les caravanes qui coûtent. Il faut en organiser trois avant que les marchandises nous arrivent: Mgr Taché en organise une pour aller les chercher à St-Cloud, dernière station du chemin de fer, une autre pour nous les amener de St-Boniface à Carlton, et il nous faut ici — à St-Albert — en équiper une troisième pour aller les chercher à cette dernière localité. Toutes ces caravanes doublent le prix de nos marchandises, outre que c'est surtout dans ce trajet que celles-ci sont endommagées ou gâtées. Ainsi cette année encore, tout le thé acheté pour les Missions de mon Vicariat s'est trouvé gâté arrivé à St-Boniface. C'est pour nous la monnaie usuelle, elle va nous faire défaut. Les marchandises de Mgr Faraud ont été aussi passablement endommagées. Il est certain que si nous pouvions abréger ce voyage en caravane, nous ne manquerions pas de rendre nos pertes moins fréquentes et nos dépenses moins lourdes.

La minute gaie

La surprise de Lulu.

Monsieur, lisant tout haut les faits divers du journal. — .... Hier, le banquier X.... s'est brûlé la cervelle dans son bain.

Lulu, étonné. — Dis, papa, il devait être joliment chaud le bain?

Dans la cour de l'école.

Albert. — Tu n'es pas propre, Gustave, tu ne te laves jamais les dents!

— Ah! non, ça les déchausse.

— Alors, il ne faut pas te laver les pieds non plus, cela les déchausse bien davantage!

A l'école primaire.

L'instituteur, expliquant la grammaire. — Les noms en al font aux au pluriel. Exemple: animal. Comment ce mot fait-il au pluriel?

Toute l'école en choeur. — Animalaux!

Petites Annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc. TELEPHONE: 24702

— TARIF —

12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.
Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.
AVIS de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.
NOTES commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.
AVIS d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; onnonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.
AVIS d'assemblées, de faillites. de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc.:10c la ligne.
CARTES d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

Nouvelles religieuses

MONTREAL — Les catholiques de Montréal ont été invités à prier spécialement pour leurs coréligionnaires du Mexique. Ils se sont unis à eux dans une croisade de prières qui se terminera par un triduum en l'honneur de Notre-Dame de la Guadeloupe, patronne du Mexique, dont la fête a lieu le 12 décembre.

VALLEYFIELD — Notre ville a eu l'honneur de recevoir en fin de semaine S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique. Cette visite coïncidait avec la fête de notre patronne, Ste-Cécile. Le délégué visita le séminaire, le couvent et les différentes institutions religieuses de la ville.

LONDRES — Le lord maire de Londres, Sir Stephen Killik, lequel est le cinquième maire de Londres depuis les jours de la réforme, en recevant des membres de la noblesse anglaise et galloise a manifesté l'espoir d'un progrès plus considérable dans la restauration de la Foi dans son pays.

PEMBROKE, Ont. — Sa Sainteté Pie XI a manifesté de l'intérêt au sujet des cinq jumelles Dionne au cours d'une audience accordée à Mgr Patrick Ryan, évêque de Pembroke, dont le diocèse comprend la paroisse de Corbeil, où demeurent les cinq jumelles. C'est ce qu'a déclaré Mgr Ryan à son retour dans son diocèse.

QUEBEC — Les fabriques de chaussures de la Beauce sont menacées d'une grève générale de la part des ouvriers organisés catholiques.

MORINVILLE

Nos amateurs de gouret commencent à espérer quelque peu. Depuis le commencement de la saison hivernale on leur fait entendre que bientôt la glace sera prête et qu'ils pourront s'en donner à coeur joie mais pour une raison ou pour une autre, la partie est remise de semaine en semaine. Cependant ces jours derniers l'on commençait à répandre l'eau sur le terrain réservé à ce sport d'hiver et avec le temps doux de l'époque, elle avait peine à se congeler. Maintenant que le froid nous est revenu pour tout de bon, ce sera l'affaire de quelques heures et tout sera fini, s'il est vrai que l'on veuille avoir une patinoire.

Nous avons à regretter la mort de l'un de nos malades. M. Ignace Caouette nous a laissés alors que la partie semblait gagnée pour lui. Il avait réussi à passer à travers une pneumonie double et alors que tout le monde et le malade en particulier, se félicitait de ce premier succès, une complication survint qui l'emporta en quelques heures. Il mourut vendredi dernier et ses funérailles ont eu lieu lundi à Legal. Il laisse pour déplorer sa perte sa femme qui semble inconsolable et deux enfants tendrement aimés et qui pleurent la mort d'un père chéri.

Nous avons appris dernièrement que l'on avait décidé la tenue d'un deuxième festival, à Morinville au printemps prochain. La date exacte n'a pas encore été fixée mais le sera prochainement. Celon toute probabilité ce sera autour de l'Ascension. Avis donc aux intéressés de se préparer en conséquence s'ils veulent s'en tirer avec honneur.

Nous devions avoir dimanche dernier, une partie de cartes avec programme. Les amicalistes avaient eu cette heureuse idée d'organiser quelque chose pour nos pauvres. Malheureusement la tempête vint tout gâter et l'on fut obligé de remettre à une date plus favorable sous le rapport de la température. Nous le regrettons surtout pour nos acteurs qui s'étaient préparés avec tant de soin et qui ont dû faire machine en arrière. Espérons que ce n'est que partie remise et qu'il nous sera donné sous peu de lès applaudir.

L'hiver avec sa rigueur semble nous être arrivé pour tout de bon. Il fait actuellement 33 en bas de zéro et tous ceux qui s'aventurent au dehors, grelottent dans tout leur être. C'est le Père Noël qui nous apporte cette température sibérienne et nous aimons à croire qu'il trouvera bientôt le moyen de retourner dans son pays, avant que nous ne soyons tous gelés.

M. J.-E. Comeau qui était en charge de l'élévateur du cartel de blé, nous a laissés pour Charbonneau où il espère un autre élévateur. Si la saison prochaine est plus favorable, il espère nous revenir à l'automne.

OUVERTURE DE LA CONFERENCE

suite de la page 1

mes de l'Alberta, a ajouté M. Aberhart, ils ne peuvent pas être discutés en quelques minutes. L'Alberta a décidé d'équilibrer son budget et d'arrêter l'accumulation des dettes."

SIX PROBLEMES A L'ETUDE

M. King a déclaré que les délibérations de la conférence porteraient sur 6 sujets: le développement minier et la taxe — le chômage et le secours — les questions constitutionnelles — l'agriculture et les marchés — les finances — les communications et le tourisme. La première session de lundi seulement était publique.

SEPT SOUS-COMITES

La conférence est subdivisée en 7 sous-conférences ou sous-comités qui s'occuperont respectivement des procédures; des amendements constitutionnels; de questions de finances et de taxes; de chômage et de secours; de coordination des services sociaux et de développement minier.

IMPRESSION DE M. ABERHART

OTTAWA, 9. — M. Aberhart a déclaré que cette conférence était la plus importante jamais tenue depuis la Confédération et que le bon esprit manifesté dès le début augurait du succès. Toutes les provinces, a-t-il ajouté, y comprise celle de Québec, sont favorable à des amendements de la Constitution.

LE COMITE DE L'AMENDEMENT A LA CONSTITUTION

L'hon. E. Lapointe, ministre de la justice et l'une des autorités en droit constitutionnel sera président du comité des questions de procédures dans l'amendement à la Constitution.

Ce comité s'occupera aussi de la législation sociale.

Les autres membres du comité seront les procureurs-généraux avec quelques techniciens-conseils.

DANS LES HOPITAUX

HOPITAL GENERAL

11 décembre

M. J. Breland de Villeneuve a subi une petite opération à la main.

M. A. Pariseau, Edmonton, est sous observation.

M. E. Allier de Chauvin, a été opéré.

M. J. St-Laurent de Violet-Grove, opéré d'urgence, va assez bien.

M. A. Letourneau de Legal, sous traitement, s'améliore lentement.

M. A. Baribeault de Therrien, après quelques jours de traitement a été opéré hier. Il est souffrant.

M. A. Royer de St-Albert a quitté l'hôpital grandement amélioré.

M. Thomas Chouinard, St-Albert, à l'hôpital pour fracture de la jambe.

M. Joseph Bérubé de Beaumont après quelques jours de traitement à l'oeil droit est parti guéri.

M. Dauth, Edmonton, de retour à l'hôpital, va beaucoup mieux.

R. F. Borghese, quittera l'hôpital sous peu, assez bien rétabli.

R. F. Dumas, Grouard, à l'hôpital pour quelques jours de repos.

Mme Kramer de Villeneuve opérée, va assez bien.

Mme A. Dubord de Beaumont à l'hôpital pour fracture à la jambe, va mieux.

Mme McCosham, Edmonton, a passé quelques jours de repos à l'hôpital.

Mme A. Séguin ici depuis quelques jours va mieux.

Mme H. Letourneau, Legal nous est revenue pour traitement renal.

Mlle M. Lemieux sous traitements pour quelques jours sera opérée sous peu.

M. O. Payment de Morinville soigne son oeil droit malade; va mieux.

Mme J. Chrétien, Villeneuve, opération très souffrante; va mieux.

Mme P. Rouleau de Legal, sous examens de Rayon X.

Mme O. Racine de Picardville, opérée, quittera l'hôpital tout à fait bien.

R. Sr P. Trottier, [Soeur Grise] a subi une sérieuse opération, va très bien.

R. Sr Perreault a aussi été opérée; très souffrante dans le moment.

Mlle Denise Royer, St-Albert, petite opération.

NAISSANCES

Mme A. Malo, Lamoureux, une fille, Marie, Angelle, Blandine.

Mme E. Guibault, Chauvin, une fille.

Mme M. Voyer, un garçon, baptisé sous les noms de Joseph, François, Michel, André.

Mme A. Guenette, Spruce Grove, Alta, une fille.

A L'ALLIANCE FRANCAISE DE VANCOUVER

DEPART DE M. PAUL SUZOR

VANCOUVER — Le 4 décembre l'Alliance de Vancouver avait une réunion spéciale à l'occasion du départ de M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver.

Son Exc. Mgr Breynat, O.M.I. vicaire apostolique du Mackenzie assistait à la réunion et fit remarquer dans une brillante allocution tout le progrès qu'avait fait la langue française parmi l'élite anglaise de Vancouver. Son Exc. félicita particulièrement M. Suzor sous le consulat duquel l'Alliance française avait pris de tels développeemnts.

M. Paul Suzor déclara que Mme Darling, présidente de l'Alliance française, était en grande partie responsable du progrès constaté dans les relations amicales anglo-françaises.

Au nom de l'Alliance française, Mme Darling souhaita le plus heureux voyage à M. Suzor et à sa famille.

Le nouveau consul général d'Australie s'est embarqué à Vancouver le 15 décembre, à destination de Sydney.

Comme marque d'estime pour M. Suzor, les membres de l'Alliance lui ont présenté un magnifique plateau en argent.

AVIS AUX ABONNÉS

A partir du 1er janvier 1936, l'Administration de La Survivance adoptera le système commun des journaux en ce qui regarde l'abonnement.

TOUT ABONNEMENT SERA PAYABLE D'AVANCE

Ceux de nos abonnés, par conséquent, dont l'abonnement ne serait pas à date sont priés de se mettre en relation avec l'Administration du journal pour en arriver à un règlement avant la fin de l'année.

Tout abonnement en arrérage et pour lequel l'abonné n'aura pas sollicité de règlement cessera le 1er janvier 1936.

Après cette date, les comptes d'arrérages seront transmis à une Agence de Collection qui se chargera d'en faire la perception—à moins d'arrangement préalable entre l'abonné et La Survivance.

L'abonnement peut être payé au Cercle local, au Secrétaire-Général, au Secrétariat de l'A.C.F.A., ou directement à l'Administration de La Survivance.

La commission ordinaire sera créditée au Cercle local pour chaque abonnement perçu d'une façon ou l'autre par l'A.C.F.A. et payé au Secrétariat Général.

A l'avenir, un avis sera envoyé à chaque abonné un mois avant l'échéance de son abonnement.

L'abonné est prié de renouveler son abonnement dans les 30 jours pour éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

L'abonné ne doit pas s'offusquer de cet avis. Ce sont les termes ordinaires de tous les journaux du pays, termes qui rendent service autant à l'abonné qu'au journal en ne permettant pas l'accumulation d'arrérages.

Prière de se mettre en relation avec La Survivance avant la fin de l'année pour tout règlement d'arrérages dans l'abonnement.

PETITES NOUVELLES

NOUVELLES NATIONALES

WINNIPEG — Il est possible que le prince de Galles visite son ranch situé à Pekisko, Alta, durant le cours de l'été. Il ne l'a pas visité depuis 1927.

OTTAWA — M. Thomas Mulvey, ancien sous-secrétaire d'Etat et l'une des meilleures autorités du Canada sur la loi des compagnies, est mort subitement ces jours derniers à l'âge de 72 ans.

OTTAWA — On apprend aujourd'hui que Montréal pourrait être choisie à la place de North Sydned, N. E., comme le lieu du terminus canadien du service transatlantique de la future organisation de la malle aérienne entre le Canada, Terreneuve, l'Irlande et l'Angleterre.

NOUVELLES INTERNATIONALES

STOCKHOLM — Le "Stockholm Tidningen", un des journaux suédois les plus répandus, procède actuellement à des agrandissements importants. Dans le nouveau bâtiment où seront installées les machines se trouve une rotative américaine pourvue des derniers perfectionnements. Sa capacité de production est énorme: elle peut imprimer en une heure 90,000 exemplaires d'un journal à 32 pages ou 120,000 exemplaires d'un journal à 42 pages.

LONDRES — La princesse Victoria, soeur du roi, est morte, le 3 déc. Elle était âgée de 67 ans et célibataire. Elle était le quatrième enfant, seconde fille, du roi Edouard VII et de la reine Alexandra.

BERLIN — Le ministère des cultes, par un décret qu'il dit destiné à faire l'unité dans l'Eglise évangélique, a privé celle-ci de tous ses droits administratifs et de toute son autorité sur ses fidèles.

LONDRES — Après une session de trois heures tenue par le cabinet, on prédit dans les milieux officiels, que l'huile sera bientôt ajoutée à la liste des sanctions contre l'Italie.

L'embargo sur l'huile est considéré tout simplement comme un moyen d'arrêter la guerre dans l'est africain à des conditions qui donneraient satisfaction aux deux belligérants et à la SDN, dit-on.

DON A L'EGLISE

BROSSEAU-DUVERNAY — Le 6 décembre, M. le curé eut la surprise joyeuse de recevoir comme don tous les rideaux de Mme feue Edmond Brosseau, mère de MM. Alphonse, John et Joseph Brosseau.

Mme Edmond Brosseau, née Julia L'Hirondelle, arriva à Brosseau en 1902. Ce fut à son foyer que le R. P. Lagarnière, O.M.I., dit la première messe à St-Laurent de Brosseau.

Les conseillers de la paroisse et M. le curé remercient cordialement les MM. Brosseau de ce cadeau qu'ils ont envoyé à la paroisse au nom de leur mère qui fut si généreuse pour l'église St-Laurent.

NECROLOGIE

BEAUMONT — M. Ulric Magnan décédé à Beaumont, le 26 novembre, à l'âge de 40 ans et 9 mois. Les funérailles eurent lieu le 28 novembre.

LEGAL — Ignace Caouette. Les funérailles ont eu lieu à Legal, lundi.

MONTREAL — Mgr LePailleur, curé à la Nativité d'Hochelaga, à l'âge de 77 ans. Mgr LePailleur était l'oncle de Sr Charles des Soeurs de la Providence à McLennan.

OFFICIERS PROVINCIAUX

(Suite de la page 4)

temps dans une atmosphère empestée sans y prendre, si sain que l'on puisse être, quelques microbes. De même, à force d'entendre et de voir autour de soi du plaisir et du rire, on risque d'en arriver un jour, sans même en avoir conscience, à trouver ce plaisir moins malsain et moins coupable ce rire.

Et voilà justement où le danger pourrait commencer pour vous.

En pareille matière, dès que l'esprit est seulement moins sévère, le coeur a beaucoup à faire pour se défendre. Oui, faites grande attention à ne vous laisser jamais persuader que la vie n'est qu'une fête ou un banquet.

NAISSANCES

ST-PAUL—Vendredi dernier plusieur ont profité de l'excursion pour aller à Edmonton. On y remarquait: Mme Paul Trudel, Mme E. Schestk et son fils Gérard, Mme H. Dupré, M. Thomas Lessard, etc.

ST-PAUL — Dimanche après-midi a eu lieu l'ouverture officielle de la nouvelle patinoire. M. Beaudry, maire, a adressé la parole ainsi que le R. P. Larose.

BROSSEAU-DUVERNAY — Mme Joseph Brosseau vient d'être transportée à l'hôpital de Végreville où elle doit subir une opération.

BUFFALO, N.-Y. — John Penney a été condamné à 50 jours d'incarcération pour avoir fait du nudisme au vu et au su du public.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Jean Royer [connu aussi sous le nom de John Royer] de Beaumont, Alberta, cultivateur.

Avis est par les présentes donné, que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Jean Royer connu aussi sous le nom de John Royer, décédé le 5 septembre 1935, sont tenues de faire, à M. Paul E. Poirier, avocat de l'exécuteur Achille Royer, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 31 janvier 1935, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et des sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 2 décembre 1935.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécuteur,
Etude Milner Steer Dafoe Poirier et Martland, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

THEATRE

'L'ABBE CONSTANTIN'

Vendredi soir de cette semaine à la salle de l'Ecole Séparée, 103e rue sera présentée une pièce en trois actes "L'Abbé Constantin". Cette pièce sera présentée par des acteurs bien connus de notre ville sous la direction de M. Alphonse Hervieux. C'est entendu, donnons-nous tous rendez-vous à la salle de l'Ecole Séparée vendredi soir pour passer une soirée agréable et en même temps aider une bonne cause car cette pièce est donnée au profit de la paroisse de l'Immaculée-Conception.

DINER-CAUSERIE

HOTEL CORONA, DIM., LE 15 DEC., A 6:30 P.M.

Conférencier: R. P. ALPHONSE CLAUDE-LABOSSIERE

Artiste lyrique: Mlle Madone HURTUBISE